



Journal *PHILATÉLIQUE* et *CULTUREL* *AMICALE PHILATÉLIQUE* de *METZ*

Mars et début Avril 2014



Ce mois-ci, nous retrouvons les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, avec le troisième volet de cette série évoquant les quatre "Chemins" empruntés par les pèlerins depuis la découverte, en Galice, du tombeau supposé de l'apôtre Jacques, fils de Zébédée ou "Jacques-le-Majeur" vers l'an 820.

17 mars : les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle - par Auch, Bazas, Moissac et Pons

Le pèlerin en partance pour Compostelle, sait qu'il part rendre visite au tombeau de l'apôtre Jacques-le-Majeur. Ignoré pendant huit siècles, ce tombeau a été "inventé" au IX^e siècle, dans le contexte de la reconquête chrétienne de la péninsule ibérique envahie un siècle plus tôt par le monde arabe. Le saint apôtre s'est alors fait "Matamore" (tueur de Maures), au nom de la Guerre Sainte.

A ce jour, il est impossible de prouver que le corps de l'apôtre Jacques repose en terre de Galice, mais cela est une autre histoire...

Origine : vers l'an 820, un ermite du nom de Pelayo (ou Pelagius) aurait été averti par des anges de la présence du tombeau de Saint-Jacques le Majeur. Sur le lieux précis indiqué par une étrange lueur, les fouilles entreprises permettent de découvrir une sépulture, considérée dès lors comme celle de l'apôtre Jacques. L'endroit est nommé "Campus Stellae" ou "Champ des Étoiles", une petite église est construite au-dessus du tombeau.



St-Jacques en Matamore - Musée de Carrión de los Condes, sur le "Camino francés" (chemin des Francs)

SAN JAYME, Glorioso Patron de Compostella. - Oraison,

O glorieux patron de la Galice, nous élevons la voix vers vous pour vous prier d'intercéder Dieu près duquel vous êtes par vos vertus, afin que nous obtenions sur cette terre la perfection qu'il faut avoir pour parvenir jusqu'à vous ; éloignez par votre intercession près de Jésus, le mal de nos maisons ; faites que nous élevions nos enfants dans la crainte du Seigneur, donnez-leur la santé, préservez nos pères et mères des maladies et des infirmités, faites qu'à notre heure dernière nous ayons une bonne mort et que nous nous endormions du sommeil du juste. Saint-Jacques, priez pour nous ; Saint-Jacques, intercédiez pour nous. O glorieux patron de la Galice, qui avez été un des premiers à prêcher l'Évangile, priez Dieu pour nous, afin que nous ayons la foi qui nous ouvrira le royaume du ciel.



Fabrique d'Images de Dembour et Gangel, à Metz, et à Paris - 1860

Le 23 mai 844, à Clavijo (province de La Rioja), Saint-Jacques apparaît sur un cheval blanc, l'épée à la main ("Saint-Jacques Matamoros", le soldat du Christ), pour encourager les troupes du roi Ramire 1^{er} des Asturies dans la difficile bataille contre l'armée Maure d'Abd ar-Rahman II.

Le 25 mai 844, en signe de gratitude, le roi institue le "Voto de Santiago", un tribut dû à l'église de Compostelle, renouvelable chaque année, sur les céréales, par les agriculteurs du Nord de la péninsule Ibérique. Ce tribut n'est aboli qu'en 1812 par les Cortès de Cadix.

Dès lors, c'est tout un peuple qui se met en marche.... Ce pèlerinage était l'un des plus célèbres au Moyen Âge, avec ceux de Rome et Jérusalem.



Médaille "Souvenirs et Patrimoine" - Chemins de St-Jacques de Compostelle Or et couleurs, 19 g, Ø 34 mm, ép. 2,2 / 2,7 mm, cannelée sur la tranche

- Via Podiensis : chemin du Puy-en-Velay, la voie la plus ancienne et la plus fréquentée.
- Via Turonensis : chemin de Tours, prend son départ à Paris au pied de la Tour St Jacques.
- Via Lemovicensis : chemin de Limoges, la route la plus longue comportant près de 1700 km.
- Via Tolosana : route de Toulouse, la plus au Sud

puis en Espagne : elle prend le nom de Camino Aragones, après le passage des Pyrénées



Depuis le 23 octobre 1987, les "Chemins" sont classés "Premiers Itinéraires Culturels Européens"

La revitalisation des "Chemins" à travers l'Europe permet diverses actions : la restauration du patrimoine architectural situé aux abords de ces chemins, l'animation culturelle, la stimulation de la création, l'incitation aux citoyens européens et notamment aux jeunes, à parcourir à nouveau ces Chemins avec un esprit d'ouverture et d'avenir, en somme de lancer un mouvement susceptible d'avoir un effet multiplicateur dans la société de notre temps.



Fiche technique : 17/03/2014 - réf. 11 14 094

Bloc des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle - volet 3 / 4
Les édifices religieux des villes d'AUCH, BAZAS, MOISSAC et PONS
classés au Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1998

Création : Noëlle LE GUILLOUZIC - Gravure : Claude JUMELET
Mise en page : Valérie BESSER

d'après les photos de : Bazas, la cathédrale : Bernard Esquerre
Moissac, l'abbatiale Saint-Pierre, depuis son cloître : J.D. Sudres
Auch, la cathédrale Sainte-Marie : P. Jacques / hemis.fr
Pons, Hôpital des Pèlerins : T. Deschamps / Age Fotostock et P. Roy
fond du bloc-feuillet : des éléments d'architecture de l'Art Roman

Impression : Mixte Offset / Taille-Douce

Support : Bloc-feuillet papier gommé - Couleur : Polychromie
Format du bloc : H 143 x 105 mm - Dentelure : 13 x 13 (sur les 4 TP)

Format des timbres : 4 TP - H 40 x 26 mm (36 x 22)

Barres phosphorescentes : 2 (sur chacun des 4 TP)

Valeur faciale : 0,83 € (sur les 4 TP)

Lettre Prioritaire Internationale jusqu'à 20g - Zone 1 (Europe)

Présentation : Bloc de 4TP - Valeur du bloc indivisible : 3,32 €

Tirage : 700 000



Chemins de Compostelle contemporains en France, tracés à partir des années 1970, sur la base des lieux mentionnés par le Guide du pèlerin et d'hypothèses locales. Ils passent par les grands sanctuaires qui bornaient la Grande Aquitaine, Tours, Vézelay, Le Puy-en-Velay, Arles, mentionnés dans le Codex Calixtinus. Ces sanctuaires n'étaient pas des lieux de rassemblement. Le Codex Calixtinus ne les mentionne d'ailleurs pas. Cette idée récente est née au XIX^e siècle.



La cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle
Porche de la Gloire, o Pórtico da Gloria

Imagerie d'Epinal "Les Chemins de Saint Jacques" création d'Antonio Gacia

Les hauts lieux symboliques traversés par les Chemins qui mènent à Saint-Jacques-de-Compostelle. Par Paris, Poitiers, Saintes, Bordeaux, Vézelay, Limoges, Le Puy-en-Velay, Conques, Moissac, Arles, Saint-Guilhem, Toulouse, Ostabat, Roncesvalles, Puente la Reina et Burgos.

Au centre, une image ancienne du pèlerinage de St-Jacques de Compostelle, retrouvée dans les archives de l'Imagerie qui a été coloriée au pochoir et à la main sur le tirage numéroté.



Imagerie d'Epinal
42 bis, quai de Dogneville - 88000 Epinal

VIA LEMOVICENSIS (route de Vézelay à St-Jean-Pied-de-Port) - BAZAS (33 - Gironde)

Bazas (Vasats ou Bazats en Gascon) est située dans la Gironde (33), en région Aquitaine. Ancien évêché du Bazadais, la ville conserve un héritage architectural grandement lié au christianisme, durant le Moyen-âge. Sa cathédrale Saint-Jean-Baptiste est de style gothique.



Du IV^e au VI^e siècle, cette cité antique (occupation du site, du VII^e au V^e siècle avant J-C., puis oppidum romain du nom de "Cossio"), se développe et se structure sur l'unique axe reliant Bordeaux à Toulouse. Le bourg devient entre le XI^e et le XVI^e siècle, le siège d'un évêché et d'une jurade (conseil communal, de "jurats", dans le duché d'Aquitaine). Une place se développe progressivement devant le rempart, proche de la porte Ouest : celle-ci, devient le centre du bourg et le lieu privilégié pour commercer.

Elle est également à la croisée de deux axes Est-Ouest et Nord-Sud.

La guerre de cent ans de 1337 à 1453 (ville française contre les anglais) et la longue période des guerres de religion (huits conflits, entre 1520 et 1787) où la ville-évêché est épisodiquement occupée par les réformés, ruinent le bourg médiéval. Du XVI^e au XVIII^e siècle, la ville s'étend hors de ses remparts et s'embellit par des promenades.

Des équipements et des couvents s'implantent hors de la vieille ville.

Blasonnement : "De gueules à la tour donjonnée de trois pièces, maçonnée, ouverte et ajourée de sable, mouvant du flanc senestre, adextrée de saint Jean Baptiste à genoux devant son bourreau contourné brandissant un cimeterre, le tout d'or, sur une terrasse herbée du même; au chef cousu d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or".

Les armoiries de Bazas étaient, de tout temps, de gueules à une décollation de Saint-Jean-Baptiste, représenté à genoux devant la porte d'une prison, tendant le cou au bourreau contourné, qui a le bras levé pour le décoller avec son coutelas ; le tout d'or et surmonté d'une couronne ducal.

Louis XVIII, en remerciement pour l'accueil des Bazadais à l'un des princes de sang royal, le duc d'Angoulême, autorisa la ville à rajouter à ses armoiries trois fleurs de lys d'or, et la devise "Bazas, 11 mars 1814"



Bazas a su conserver de cet âge d'or de superbes vestiges :

Sous l'Ancien Régime, Bazas était composée des paroisses **Saint-Jean** (cathédrale), **Saint-Vincent de Cabouzits** et son annexe **Saint-Hippolyte**, **Saint-Martin** et son annexe **Notre-Dame-de-Conques**, **Saint-Romain de Poussignac**, **Notre-Dame du Mercadil** et son annexe **Saint-Romain de Tontoulon**, **Saint-Christophe de Guiron**, **Saint-Michel de Laprade** et de la **chapelle Saint-Antoine** de l'hôpital,

- le **jardin du chapitre** avec ses vestiges du XV^e siècle,

- sur la place de la République, plusieurs belles demeures et au n° 23, la **maison dite de l'Astronome**, protégée par inscription aux monuments historiques en 1990,

- l'**ancien hospice Saint-Antoine**, inscrit monument historique en 2003, abrite la **plus grande et la plus complète apothicaire de France**,

- la **Place de la République** prolongée à l'Est par la **cathédrale catholique romaine Saint-Jean-Baptiste**, édifiée du XI^e au XIV^e siècle, construite sur le modèle des **cathédrales gothiques** du Nord de la France. Détruite par les **Huguenots** en **1561-62** pendant les **guerres de religion**, elle fut reconstruite entre 1583 et 1635 et devint le **siège du diocèse** de **Bazas** jusqu'à la **Révolution française**.

Lors du **Concordat de 1801**, ce dernier ne fut pas restauré mais **divisé** entre l'**archidiocèse de Bordeaux**, les **diocèses d'Agen** et d'**Aire**.



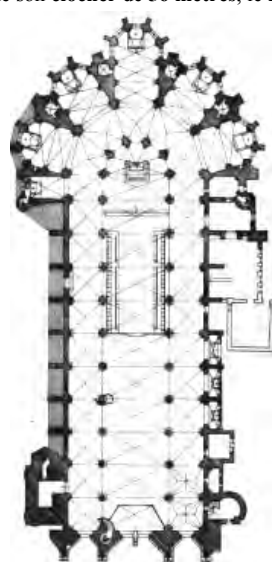
Triple portail et tympans de la cathédrale Saint-Jean-Baptiste - la grande place devant la cathédrale et ses hôtels particuliers (François 1er à Louis XIV)

L'intérieur consiste en un **long vaisseau sans transept** (83 m) et fut **reconstruit** après que les **Huguenots** l'aient gravement endommagée. L'édifice est classé sur la liste du **Patrimoine de l'UNESCO** depuis **1998**, au titre des "**Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle**" en France.

Du haut de son **clocher** de **56 mètres**, le **regard** se perd **jusqu'aux vignobles de Graves**.



La longue nef, vue de l'entrée



Plan architectural
(c) Pierre Colas ACMH



"D'azur à une tête de Saint Jean-Baptiste d'argent coupée et ensanglantée de gueules dans un bassin d'or."



Orgues Wenner (1878), Chauvin (1983)
26 jeux, 2 claviers / pédalier

VIA PODIENSIS (route du Puy-en-Velay à St-Jean-Pied-de-Port) - MOISSAC (82 - Tarn-et-Garonne)

Moissac est située sur le Tarn, le long du canal latéral à la Garonne, avant sa confluence avec celle-ci. La ville, constituée en bourg monastique, s'est sans doute développée à l'ombre de la grande Abbaye Saint-Pierre dont la légende nous dit qu'elle fut fondée par le roi Clovis.

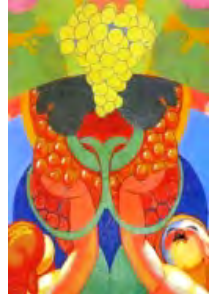
Moissac a été très longtemps un lieu de passage et un carrefour commercial important, avec son port fluvial qui embarquait sa production régionale de vin et d'autres produits, à destination de Bordeaux. La ville d'Art et d'Histoire (depuis mars 2012) est devenue un centre touristique et culturel important, grâce à son abbaye, grands monuments de l'Art Roman, classés au Patrimoine mondial de l'Humanité au titre des Chemins de St-Jacques-de-Compostelle, ainsi qu'au charme du Tarn, du canal, aux autres édifices religieux et civils de toutes les époques.

Art Roman et Chasselas doré



Représentation du Chasselas à Moissac :

Dans l'architecture de Moissac, le chasselas est un élément décoratif qui orne un bon nombre de monuments et d'édifices.



A la gloire de Moissac sur la Fontaine des Allées de Brienne
Sculptée par Marius Cladel en 1938 cette fontaine a été érigée à la gloire de Moissac, ville des sources pures et des raisins dorés.

Jean Daniel Sudres : photographe de voyage, de cuisine et d'art de vivre.
Domergue-Lagarde : fresque de l'Uvarium, bijou de l'Art Déco

La vigne est présente dans la région de Moissac depuis le Moyen-âge. Moissac est moins célèbre pour son vin que pour son chasselas, un raisin de table qui tire son nom de la commune homonyme du Maconnais. Outre ses qualités gustatives, le chasselas possède des vertus thérapeutiques.

En 1933 le kiosque de l'Uvarium fut inauguré au bord du Tarn, à Moissac, pour y faire des cures de chasselas et de jus de raisin.

Le Chasselas de Moissac a obtenu une AOC en 1971, et demeure la plus grosse production française de raisin de table.

Le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle à Moissac - Abbaye "Royale" Saint-Pierre

L'abbaye se caractérise par l'un des plus beaux ensembles architecturaux français avec ses extraordinaires sculptures romanes.

Le 6 novembre 1063, eut lieu la consécration de l'abbatiale, événement capital pour la communauté de moines et pour le développement de la cité.



L'abbaye Saint-Pierre n'a pas été fondée en 506 par le roi Clovis 1^{er} (466 / 511). Celui-ci allait battre en 507 à Vouillé (86-Vienne), le roi wisigoth de Toulouse, Alaric II (484 / 507). Elle a été construite vers 800, sous Louis 1^{er}, dit "le Pieux" ou "le Débonnaire" (778 / 840), (il fut inhumé à l'abbaye St-Arnould de Metz, auprès de sa mère Hildegarde de Vintzgau)

Des fouilles ont révélé sous l'abbatiale Saint-Pierre le couloir annulaire d'une église préromane avec un graffiti du IV^e siècle, et les piliers ronds de la nef primitive.

La partie la plus ancienne qui subsiste est le clocher-porche de 1120-1130, fortifié vingt ans après et abritant l'un des plus beaux portails romans.

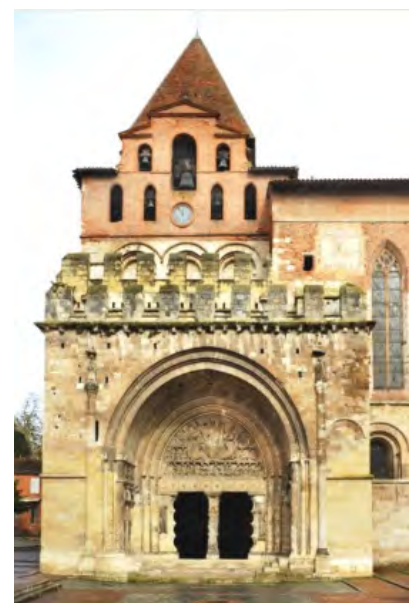
La partie basse de la nef, en pierre, est également romane, mais la partie haute en briques est du gothique méridional. Les deux travées du chœur, l'abside à cinq pans et les chapelles sont du XV^e siècle. On y voit une Pietà du XV^e siècle et une crucifixion du XVII^e siècle.

Les chapiteaux romans du cloître étaient achevés en 1100 sous l'abbé Ansquitil, mais l'ensemble a été repris au XIII^e siècle avec d'autres colonnettes et d'autres arcades en ogive. Salles des moines, palais des abbés et tour s'échelonnent du XIII^e au XV^e siècle.

Le tympan (polychrome à l'origine) de la porte Sud de l'église Saint-Pierre mesure 6,5 m sur 4,5 m. Réalisé entre 1110 et 1230, il s'inspire de l'Apocalypse de Jean et présente en son centre un Christ en maiesté. les pieds reposant sur la mer de cristal.



Le tympan du portail Sud de l'église abbatiale



Le clocher-porche de l'abbatiale

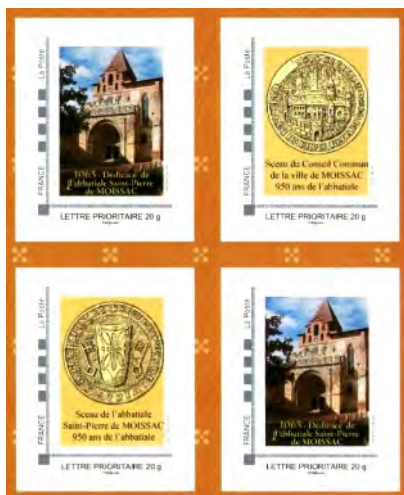
Cette représentation, couramment utilisée pour le décor des **tympanans romans**, est entourée des **symboles des quatre évangélistes** (Marc, Matthieu, Luc et Jean), tandis que les **vingt-quatre vieillards** du récit de l'Apocalypse selon **Saint Jean** prennent place **dans le bas** et sur les **côtés de la scène**.

Le **linteau** et les **voussures** sont ornés de **motifs végétaux**. Le **trumeau monolithe** est orné d'**animaux entrelacés**, trois couples de **lions** et **lionnes** entrecroisés, placés sur un **fond végétal**, se superposent sur la face apparente du trumeau ; les **faces latérales** représentent **St-Paul** et le **prophète Jérémie**.

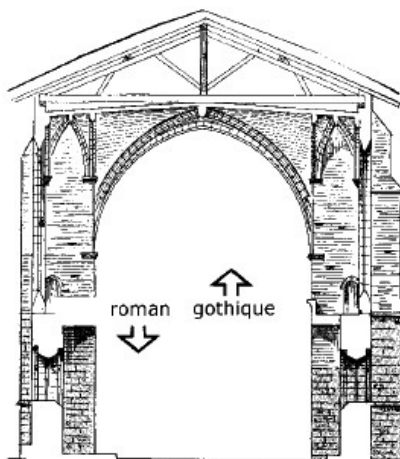
Quant aux **deux personnages** des **piédroits polylobés** d'influence **mauresque**, ils figurent **St-Pierre** et le **prophète Isaïe**.

Les **deux apôtres** sont probablement une allusion au rattachement de **Moissac** à l'**abbaye de Cluny**, placée sous la **protection** de **St-Pierre** et **St-Paul**.

Les **côtés du porche** sont aussi **sculptés**. Les **reliefs de droite** montrent, sur **trois registres** : l'**Annonciation** et la **Visitation**, l'**Adoration des mages** et la **Présentation au Temple**, la **Fuite en Egypte** et la **Chute des idoles**. Le **côté opposé** illustre la **parabole du pauvre Lazare** et du **mauvais riche**, voué aux **supplices infernaux** réservés aux **luxurieux** et aux **avares**, figurant à la **partie inférieure**.



Collector 11/2013 - anniv. 950 ans de la "dédicace"
Abbatiale et sceau du Conseil Commun



Abbatiale - coupe verticale
sous-bassement roman et haut gothique



Abbatiale - la nef et le chœur
les parois peintes ont été restaurées à l'identique du XV^e siècle

L'église abbatiale reçut son aspect actuel au **XV^e siècle**, quand l'église à coupes fut partiellement démolie, et **reconstruite en style gothique languedocien**, par l'abbé Pierre de Caraman. Les **armes de cet abbé ornent** d'ailleurs les **clés de voûte** de la nef et du chœur. La **grande clé de voûte** du chœur porte les **armes du roi de France**. Restaurées dans les **années 1960**, les **peintures murales** de l'abbatiale sont les **décorations d'origine du XV^e siècle**.

Autour des **fenêtres romanes** de la nef, les **peintures polychromes romanes du XII^e**, sont également d'origine.

L'Abbatiale St-Pierre et le cloître roman de l'Abbaye de Moissac

1 : la Piéta

2 : la fuite en Egypte

3 : le crucifix

4 : le maître-autel actuel

5 : la chaire

6 : la mise au Tombeau
bois polychrome - fin XV^e

7 : Maître-autel

8 : Plaque dédicatoire
une plaque de marbre,
commémorant la dédicace
(consécration)
de l'église Saint-Pierre de Moissac,
le jeudi 6 novembre 1063

9 : Chapelle des reliques
Reliques de Saint-Cyprien
de Carthage († 258),
patron de la ville de Moissac
depuis 1122.
(peintures murales aux armes
de la famille De Ricard)

10 : Ancienne sacristie

11 : le sarcophage, tombeau
présupposé de Raymond de Montpezat,
abbé de Moissac (1229 - 1245)

l'orgue (au dessus du sarcophage),
financé sur l'héritage de Mazarin,
abbé commendataire de Moissac,
dont les armoiries figurent
sur le buffet. L'instrument
est un Cavallé-Coll des années
1863 - 1867, restauré en 1989.

12 : Tribune à prêcher

Le cloître terminé en 1100, trésor de l'Art Roman.

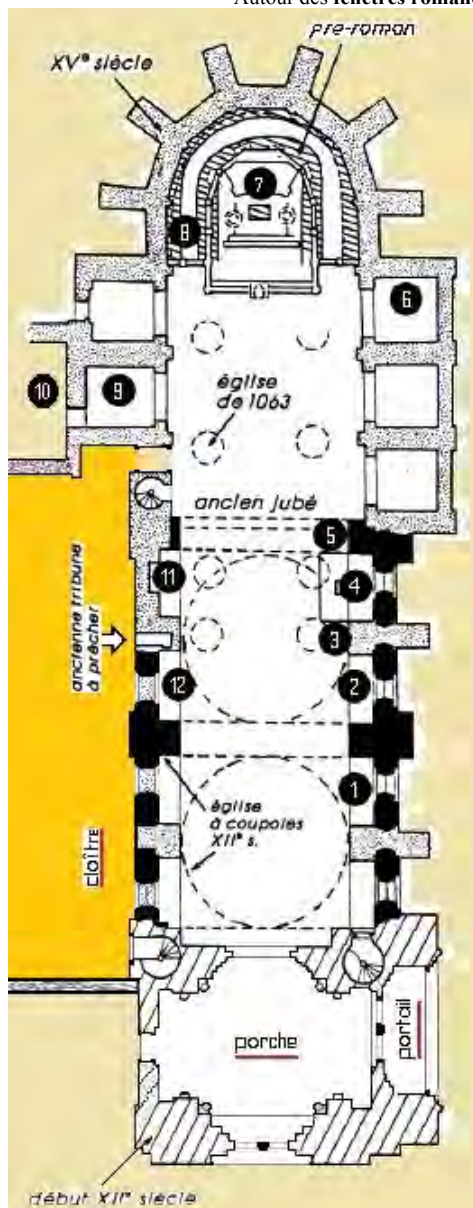
Le cloître de Moissac est célèbre pour être le **plus ancien cloître roman et gothique historié**. Achevé en 1100, il compte parmi les rares à avoir été **conservés dans leur intégralité**.

Classé en 1847 sur la liste des **Monuments Historiques**, le **cloître** de l'abbaye St-Pierre de Moissac **devait être démoli** en 1856 en raison des travaux de **construction de la voie ferrée de Bordeaux à Sète** (34-Hérault) par la Compagnie des **Chemins de Fer du Midi** et du Canal latéral à la Garonne ! Heureusement, **le projet a pu être modifié**, et seule une saignée dans l'enclos sacré, a **détruit** à jamais le **réfectoire**. La voie ferrée sépare le quartier Sud, de la partie Nord de l'abbaye.



Les **galeries du cloître** sont bordées de **colonnes aux chapiteaux somptueusement sculptés**. Elles s'ouvrent sur la **salle capitulaire**, les **chapelles Sainte Marthe** et **Saint Ferréol**, le **scriptorium** et le **chauffoir**, aménagés en espaces d'exposition. C'est un lieu de passage, de méditation, de visite et de contemplation.

Les **76 chapiteaux**, supportés par **116 colonnes de marbre**, révèlent une recherche **stylistique** et un souci de **composition esthétique** exceptionnels. **Historiés** de scènes de la Bible, ou ornés de **motifs végétaux et floraux**. Aux angles de la galerie, les **piers** portent des **plaques de marbre finement sculptées**, contemporaines des chapiteaux. Elles **représentent les apôtres**, Saint-Pierre, Saint-Paul et Saint-Jacques. **Saint Jacques le Majeur**, sans doute, puisque Moissac est une **halte historique** sur les **Chemins de Compostelle**. Les **douze apôtres** étaient à l'origine **représentés dans le cloître**. Il n'en subsiste que **neuf**.



**Le cloître de l'Abbaye Saint-Pierre, terminé en 1100, trésor de l'Art Roman
Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO en tant que halte majeure sur les Chemins de Compostelle.**



1963 - Cloître et église abbatiale Saint-Pierre
Flamme "Pierres Romanes et Chasselas doré"

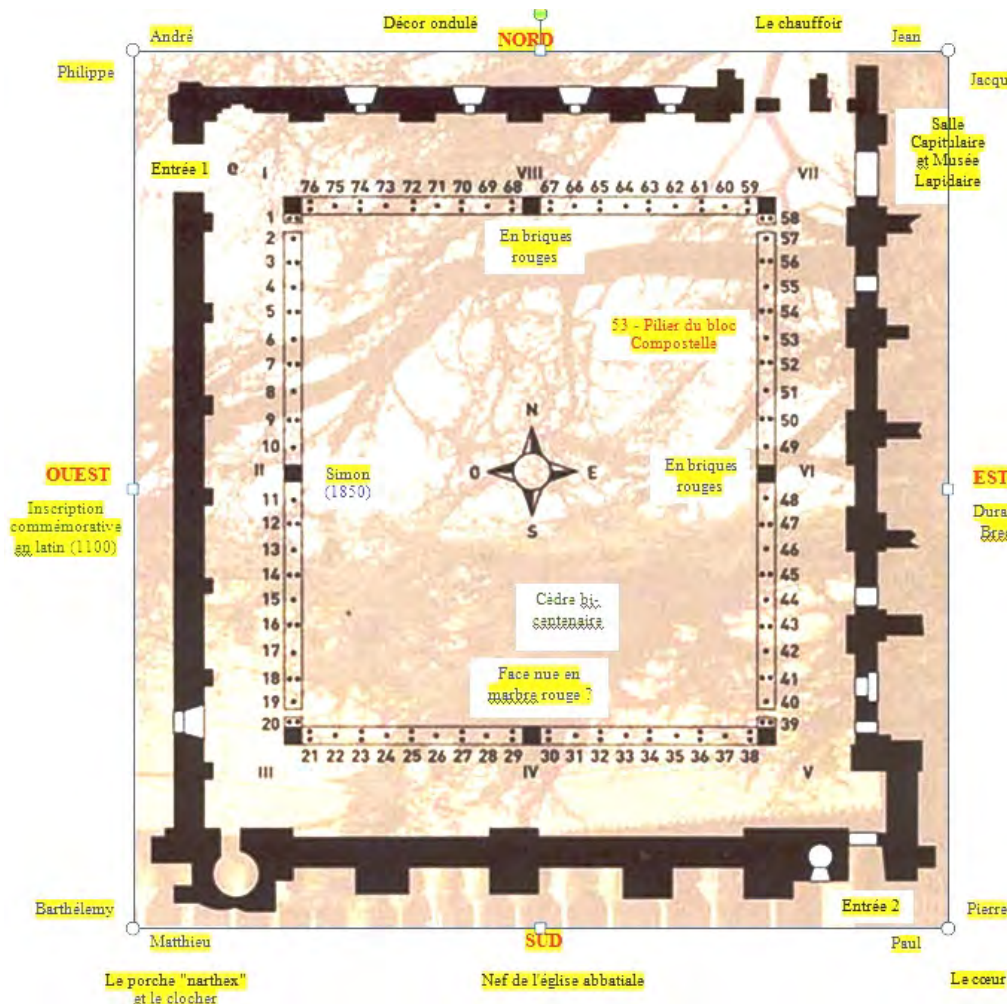


**Fiche technique : 17/06/1963 - retrait : 09/04/1965 - Série touristique
Abbaye de Moissac (82-Tarn-et-Garonne) - P.J. du 15 juin 1963, avec dédicaces des artistes
Le cloître roman et le clocher de l'église abbatiale Saint-Pierre**

Dessin : André SPITZ - Gravure : Charles MAZELIN - Impression : Taille-Douce rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Bistre foncé, noir (sépia et gris)
Format : V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36) - Dentelures : 13 x 13
Valeur faciale : 0.95 F - Présentation : 50 TP / feuille - Tirage : 19 830 000



Frise du bloc-feuillet : chapiteau à feuillage, palmettes et têtes d'animaux - sur deux faces du tailloir : le combat symbolique des lions et des aigles.



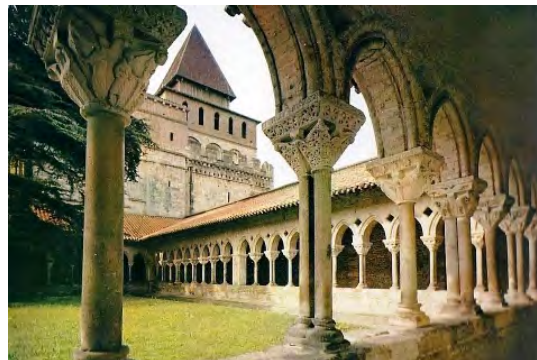
Il se compose d'une corbeille surmontée d'un tailloir qui reçoit l'arc double de la voûte ou la voussure de l'ouverture de la fenêtre et du portail. L'astragale, simple moulure, fait la jonction entre le chapiteau et le fût de la colonne. À l'époque romane elle fait partie intégrante du chapiteau. Le décor sculpté se déploie sur la corbeille et le tailloir.



Photo : Laurence Le Tiec

Création du bloc-feuillet de **Noëlle LE GUILLOUZIC** - Illustratrice et aquarelliste
Quelques réalisations de l'artiste pour La Poste : Portraits de régions "La France à voir 2008"
Capitales Européennes 2009 "Lisbonne" - Jardins de France 2011 - Cheverny et Villandry
Bloc - 1912-2012 "Ligue pour la Protection des Oiseaux" - des cartes et enveloppes de Prêts-à-Poster
Amiens 2013 - document philatélique du 86^e Congrès de la F.F.A.P. - Bloc Le Nôtre 2013 - 4^eme centenaire de sa naissance - 1613-1700 - 2013, nouveau TP "Marianne et la Jeunesse" : participation au concours.
Pour découvrir l'ensemble de ses réalisations : www.noelle-le-guillouzic.fr

Mme Noëlle LE GUILLOUZIC, en séance de dédicaces



Le clocher de l'église abbatiale, vue de la galerie Nord et les piliers des galeries Nord et Ouest donnant sur le "Cèdre" du jardin

détail : une tête de chat

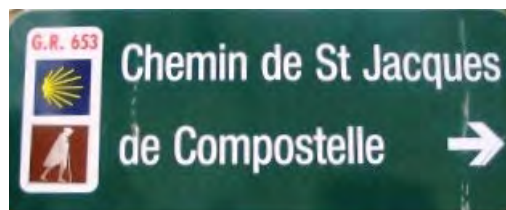


Chapiteau n° 53, dans la galerie Est : palmettes et têtes d'animaux - Tailloir : le combat symbolique des griffons, des lions et des aigles (voir la frise).

Ce chapiteau est le seul à avoir été épargné des destructions de la Révolution Française, puisqu'il était enveloppé par un arc-boutant, construit au début du XVII^e siècle pour étayer la galerie est du cloître. La lutte des lions, griffons et aigles, orne le chanfrein du tailloir et les volutes d'angles. Les dés médians du chapiteau corinthien sont remplacés par des têtes de chats qui crachent des rinceaux.



Un pèlerin en chemin



La cité d'Auch en 1883

VIA TOLOSANE (route d'Arles au Col du Somport) - AUCH (32 - Gers)

Bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Climberris, qui était la capitale de la peuplade gauloise des Ausques, la cité fut baptisée Augusta Auscorum après sa soumission aux légions romaines de Crassus, lieutenant de Jules César, en 56 avant J.-C. Elle connaît un important développement et devient le principal centre administratif de cette province dénommée "Novempopulanie". Mais, à la suite des pillages de la période des grandes invasions, les habitants regagnent l'ancienne cité plus facilement défendable et construisent un rempart. Évangélisée par Saint Taurin à la fin du III^e siècle, Auch a été le siège d'un évêché dès le IV^e siècle puis d'un archevêché à partir de 879, en remplacement de celui d'Eauze, détruit pendant les invasions barbares.



Carte maximum P.J. à Auch (32)

Fiche technique : 29/09/1953 - retrait : 19/02/1955
Blasons des provinces françaises (6ème série) - Gascogne

Dessin : Robert LOUIS - Gravure : Roger FENNETAUX - Impression : Typographie rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Rouge, outremer et jaune - Format : V 20 x 24 mm (17 x 21)
Dentelures : 14 x 13½ - Valeur faciale : 70 c - Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : 10 600 000



Fiche technique du type I : 24/01/1966 - P.J. Auch : 22/01/1966 - retrait : 04/08/1978
Armoiries des villes de France - Blason d'Auch (82 - Tarn-et-Garonne)

Dessin : Mireille LOUIS - Gravure : André BARRE - Impression : Typographie rotative
4 cylindres, 10 tirages du 07/01/1966 au 17/06/1970 à Paris et 3 cylindres, 11 tirages
du 09/01/1971 au 05/05/1977 à Périgueux - Support : Papier gommé - Couleur : Rouge et bleu
Format : V 20 x 26 mm (17 x 23) - Dentelures : 14 x 13½ - Valeur faciale : 0,05 F
Présentation : 100 TP / feuille - Tirage : 10 600 000

Fiche technique du Type II (roulette) : 05/05/1969 - retrait : 04/08/1978

Dessin : Mireille LOUIS - Gravure : André BARRE - Impression : Typographie rotative
Support : Papier gommé - Couleur : Rouge et bleu - Format : V 20 x 26 mm (17 x 23)
Dentelures : 13 x 13 - Valeur faciale : 0,05 F - Présentation : 1 000 TP / roulette
+ numéro rouge au dos tous les 10 TP - Tirage : 1500 roulettes de 1 000 TP



Armoiries de l'Archidiocèse métropolitain d'Auch

Blasonnement : " Parti, au premier de gueules à l'agneau pascal d'argent, la tête contournée, portant une bannerette d'azur chargée d'une croix aussi d'argent, à la hampe du même posée en barre, au second d'argent au lion de gueules armé de sable.

Au 13^e siècle, l'agneau était l'emblème des bourgeois d'Auch et le lion figurait dans les armes des comtes de Fezensac.



Sous l'Ancien Régime, la ville d'Auch faisait partie de la province de Gascogne et était considérée comme la capitale historique.

Occupée une première fois par les troupes de Louis XI, après la bataille de Lectoure (1473), elle fut définitivement rattachée à la France en 1607. La généralité d'Auch, détachée de celle de Montauban, fut créée en 1715.

Auch connut un grand épanouissement économique, artistique et culturel sous l'administration de l'intendant Antoine Mègret d'Étigny de 1751 à 1767. La ville s'éleva en amphithéâtre des rives du Gers jusqu'au sommet de la colline, et abrite de nombreuses ruelles médiévales sinueuses, les "pousterles", et l'escalier monumental construit en 1863.

Il y a également une statue du héros gascon, Charles de Batz-Castelmore dit d'Artagnan (1611-1673 au siège de Maastricht)

Quelques lieux et monuments : la Préfecture du Gers (début XII^e s.), sous l'impulsion de l'archevêque Raymond II de Pardiac (1096-1118), ce palais archiépiscopal est édifié pour lui et ses successeurs. La tour des archives archiépiscopales, dite à tort "tour d'Armagnac", construite au XIV^e s. était à l'origine une prison dépendant du palais de l'Archevêché de la ville. L'Office de Tourisme est installé dans une maison de 3 étages à encorbellements du XV^e s. La bibliothèque a investi l'ancienne église des Carmélites, ce bâtiment moyenâgeux fut à son origine le château des comtes de Fezensac puis d'Armagnac. L'Hôtel de Ville érigé face de la cathédrale Sainte-Marie, sous l'impulsion d'Antoine Mègret d'Étigny, en 1777.



Office de Tourisme



D'Artagnan, et la "Tour d'Armagnac"



Cathédrale Sainte-Marie et la "Tour d'Armagnac" au premier plan (vue du Sud)

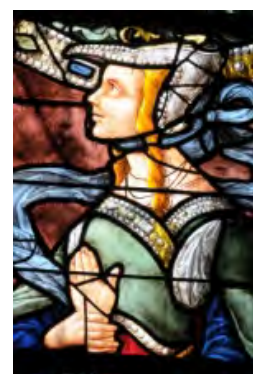
Les édifices religieux : le Palais de l'Officialité, vaste construction date du XIV^e s.

Le Cloître des Cordeliers du XIV^e s. avec sa salle Capitulaire et les restes du cloître et l'ancien collège des Jésuites (1545 à 1762)

Le plus important, la cathédrale Sainte-Marie de style gothique flamboyant construite de la fin du XIV^e s. aux dernières années du XVII^e siècle, l'une des dernières construites en France. Elle est célèbre pour ses vitraux réalisés par le maître verrier Arnaud de Moles (1470/1520) et son chœur de 113 stalles en chêne massif représentant plus de 1 500 personnages. Cette cathédrale offrait l'hospitalité aux pèlerins, sur le Chemin de St-Jacques de Compostelle.



Cathédrale Sainte-Marie, "Tour d'Armagnac" et pont de la Treille (1746-1750) - estampe de 1845



La Sibylle Tiburtine avec la main coupée

Cathédrale Sainte-Marie

Vaste édifice à trois nefs, de 102 m de long sur 35 m de large, elle est le siège de l'archidiocèse d'Auch.

Edifiée en juillet 1489, à l'instigation de François de Savoie, sur les ruines romane de St-Austinde, elle fut consacrée le 12 février 1548, mais deux siècles ont été nécessaires pour la terminer. De style gothique flamboyant, fortement influencé par la Renaissance. Elle fut complétée fin du XVII^e s., par une façade et un porche d'ordre corinthien.

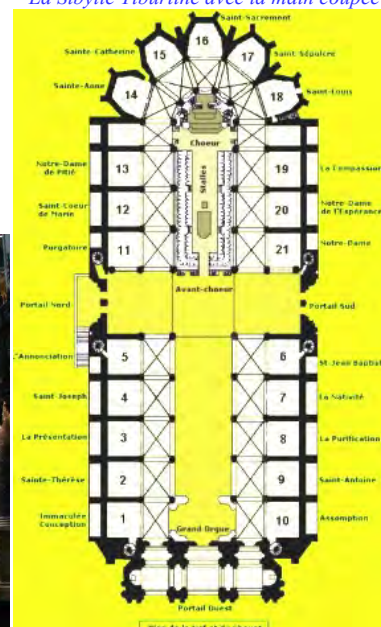
Elle comprend un ensemble de 21 chapelles, dix-huit verrières, 113 stalles d'auteurs inconnus, qui continuent la suite des scènes bibliques commencée sur les verrières. Classée Monument Historique depuis 1906, elle est inscrite au Patrimoine Mondial de l'UNESCO, au titre des Chemin de St-Jacques de Compostelle depuis 1998.



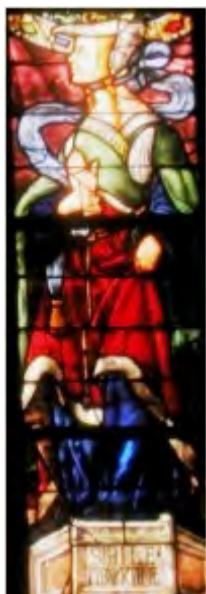
Tours de la cathédrale sur une gravure du XIX^e s.



Grand autel du Chœur de Pierre II Souffron



Plan de la cathédrale



Fiche technique : 21/06/1999 - P.J. Auch : 19/06/1999 - retrait : 04/02/2000
Vitrail de la cathédrale d'Auch (32 - Gers), œuvre d'Arnaud de Moles (1470-1520)
Le timbre reproduit un détail du vitrail (1507/1513) de la Chapelle de la Compassion :
la Sibylle tiburtine , prophétesse Albunea de Tibur, annonçant à Auguste la naissance du Christ

Mise en page : **Michel DURAND-MÉGRET** - Gravure : **Jacky LARRIVIÈRE**
 Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé** - Couleur : **Polychromie**
 Format : **V 40,85 x 53 mm (36,85 x 48)** - Dentelures : **13½ x 13** - Valeur faciale : **6,70 F**
 Présentation : **30 TP / feuille - 6 bandes de 5 TP** - Tirage : **3 907 372**
Grand prix de l'Art Philatélique 1999

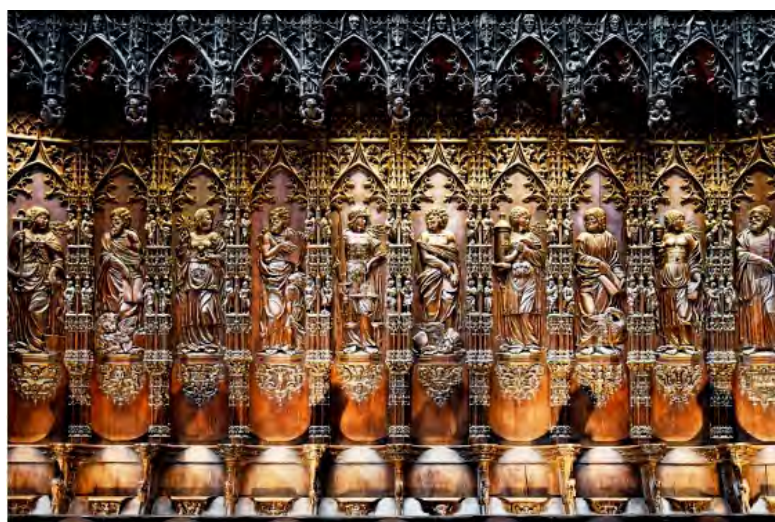


Description synthétique du visuel du timbre : Les vitraux d'Arnaud de Moles réalisés entre 1507 et 1513 pour la Cathédrale d'Auch, sont considérés comme les plus beaux de la Renaissance française. L'ensemble des vitraux se présente comme un riche décor dont la plupart des personnages sont issus de la Bible.
 Les 18 verrières de l'artiste, forment l'un des rares ensembles complets de vitraux Renaissance, qui représentent des motifs propagés en France après les guerres d'Italie.

Les sibylles en revanche sont un emprunt aux religions païennes.
 La sibylle de Tibur, connue sous le nom d'Albunea, illustrant le timbre, figure dans un ensemble constitué du patriarche Esdras, du prophète Habacuc et de l'apôtre Mathias.
 Le vitrail, orne la Chapelle de la Compassion dans le chevet de la Cathédrale.
 L'œuvre, par l'originalité des couleurs et la permanence d'un certain optimisme, est marquée par la personnalité du maître verrier



Le **choeur de la cathédrale** est entièrement **clôturé à l'Est** par le **retable monumental** de **Pierre I (1555-1621)** (et/ou **Pierre II (1558-1649)** **Souffron** (deux frères du même prénom, maîtres architectes originaires du Périgord, fils de Jean Souffron) et par les **stalles** sur les **trois autres côtés**.
 Les **stalles** sont au nombre de **112** dont **40 basses**. Il y a **60 hauts dossiers** avec une **grande figure** sauf les **deux hautes stalles réservées** où il y a **deux grandes figures**. Chaque haut dossier est séparé par des **contreforts ornés** chacun de **quatre figures**. L'ensemble comprend un **dais continu** **que couronne une crête**. Elles sont en **cœur de chêne**, longtemps **resté immergé dans l'eau**. Si l'**origine des travaux** est estimée aux alentours de **1510**, étalés sur **plus de quarante ans**, on ignore totalement le **nom des auteurs**, si ce n'est le dernier, chargé des **derniers aménagements**, en **1552-1554** : le **sculpteur toulousain Dominique Bertin**. Les stalles présentent une **exceptionnelle richesse d'ornementation**, pas moins de **1 500 motifs différents** : **représentations bibliques**, vies des **Saints**, **mythologie**, **faune** et **flore**, **bestiaire fantastique**, mêlant donc la **ferveur mystique** du **Moyen-âge** et l'**éclectisme humaniste** de la **Renaissance**.



Espérance, St Marc, Charité, St Mathieu, Justice, St Luc, Force patiente, St Jean, Marie-Madeleine, St Pierre - Adam et Ève, Charité, Voyant.

VIA TURONENSIS (route de Paris à St-Jean-Pied-de-Port)
Ancien Hôpital des Pèlerins de PONS (17- Charente-Maritime)



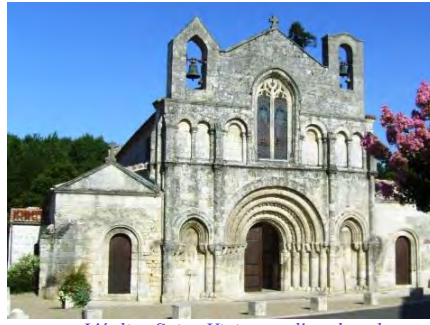
Au Sud de la **cité de Pons** (D732 - rond-point), à proximité de l'**église romane Saint-Vivien**, un **groupe de pèlerins en marche**, se dirige vers l'**Hospice** de la ville pour s'y ressourcer.
 L'**église Saint Vivien** est devenue **paroissiale** durant le **XII^e**, après avoir été une **simple chapelle**, les **pèlerins** venaient y **prier** avant de se reposer. La **façade romane** a été **fortement profanée** durant la **Révolution Française** et de nombreux **chapiteaux** sont très **mutilés**.



Le 1^{er} salon de la Bande Dessinée s'est tenu dans le prestigieux Hôpital des Pèlerins en avril 2012 (Illustration de Samuel Ménétrier)



Une ancienne voie romaine au Nord de la cité



L'église Saint-Vivien est l'un des plus anciens monuments de la ville (façade donnant vers le rond-point)



La ville de Pons, est juchée sur un **promontoire rocheux baignée dans sa partie basse** par les différents bras de la **Seugne** (affluent de la Charente). Après la **conquête** des armées de **Jules César** en **52 av. J-C.**, les **Romains** ont occupé l'**oppidum de Pons** et l'ont **transformé en castrum**. Ils firent également **construire une cité** et la ville devint un **important carrefour routier** (voir la photo ci-dessus). Mais, la cité va subir de **nombreuses destructions** durant les **Grandes Invasions** (Alamans - III^e s. et Vandales - en 408) et **va sombrer dans l'oubli historique**.



Corps de logis édifié par sire César Phæbus d'Albret (mairie actuelle), jardin public et donjon de l'ancien château de Pons (ht.33 m) + salle d'apparat.

Le réveil aura lieu au **début du Moyen-âge** grâce à l'essor du **christianisme** en **Saintonge**. La **cité médiévale** (XII^e s.) se dote, sur ordres de son **seigneur Geoffroy III**, d'un **rempart muni de six portes fortifiées**, d'un **château** (1180) ainsi que d'un puissant et massif **donjon**, bel exemple d'art militaire roman (1185). La **cité** devient l'une des plus **sûres** de la région. Étant **située sur la route de St-Jacques de Compostelle**, elle devient un **centre religieux** actif se couvrant d'**églises, d'ordres monastiques** et même d'un **hôpital pour les pèlerins**. Durant la **guerre de Cent Ans**, Pons sera un enjeu entre les **royaux d'Angleterre** et de **France** jusqu'au **traité de Pons**, le 1^{er} août 1242, sous **Louis IX**, elle revient au **royaume de France**. Au **XVI^e s.**, Pons sera une **place-forte** de la **Réforme protestante**, jusqu'au **siège des troupes royales de Louis XIII**. Le nouveau **château de Pons** (XVII^e) a été **construit** sur l'emplacement de l'**ancienne forteresse médiévale** plusieurs fois détruite, et le **donjon** a été **modifié** dans sa **partie haute** au **XXe s.**



Hôpital des Pèlerins



De cet **établissement unique en France**, il ne reste de nos jours que la **grande salle des malades**, le **porche** et sa **voûte** récemment restaurés.

Le **vieil hôpital Saint-Nicolas**, situé dans l'enceinte des **remparts de la ville-haute**, ne peut plus recevoir l'**afflux des pèlerins** en route vers **Compostelle**.

De plus les **portes de la cité** sont closes la nuit afin de se **prémunir contre toutes attaques**. Le **seigneur Geoffroy III de Pons** (1150-1191) a fait **construire un nouvel hôpital à l'extérieur des remparts** en **1160** - "*Pour le repos de son âme et de celle de ses parents, en l'honneur de Dieu et de la bienheureuse vierge Marie, de Saint Jean et de tous les Saints, dans le but de recevoir et de réconforter les pauvres de Jésus Christ*".

L'**hôpital** est fondé à dessein **hors-les-murs** afin que **nécessiteux et pèlerins** puissent trouver **soin et réconfort** à toute **heure du jour et de la nuit**, mais aussi afin d'**éviter la propagation des épidémies**. L'ensemble est alors composé d'un **bâtiment principal** où sont situées, de part et d'autre d'un **porche enjambant la grand-route de Saintes à Bordeaux**, une **salle des malades** et une **église prieurale dédiée à Notre-Dame**.

L'établissement est longtemps **géré par des prieurs** choisis conjointement par l'**évêque de Saintes** et par les **Sires de Pons**, plusieurs d'entre-deux, dont **Geoffroy III**, choisissant l'**église prieurale** pour leur **propre sépulture**.



Le bâtiment conventuel (Ouest) et le porche roman, chevauchant l'ancienne grand-route reliant Saintes à Bordeaux (vue du Sud)

Hôpital-Neuf ou **Hôpital des Pèlerins**, situé dans la **ville basse de Pons**, il a connu **deux périodes de construction**.

Vers **1160**, un premier **hospice** orienté vers l'**Est** et **bordé d'un long porche voûté**, est construit. Puis, vers **1220**, une **nouvelle salle des malades**, accolée au **porche**, est **édifiée à l'Ouest**. Le bâtiment du **12^{ième}** deviendra l'**église Notre-Dame**. Cet ensemble **réunissait les soins de l'âme** et les **soins du corps**. C'est sous ce **porche protégeant du soleil ou de la pluie**, autrefois surmonté d'une tour, que les **pèlerins** recevaient une **portion de pain béni** et que les **orphelins étaient déposés**. A travers les siècles, l'**Hôpital** a pu **maintenir** tant bien que mal ses **missions charitables**. Sous le **porche** se trouvent des **banquettes de pierre** pour permettre aux **pèlerins de passage** de s'y **reposer**, ainsi que des **guichets** par lesquels on leur **distribuait de la nourriture**. Il était aussi possible de **fermer les portes** aux deux extrémités de la **voûte** pour **empêcher toute circulation** et permettre aux **pèlerins** de s'**abriter** en toute **sécurité** pendant la nuit.



Le porche illuminé respandi beauté

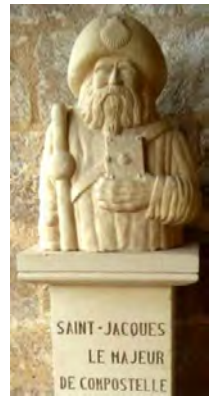
L'architecture romane du bâtiment

Divisé en trois travées (deux voûtées en berceau brisé et une travée centrale voûtée sur croisée d'ogives toriques), on y accède de part et d'autre par deux arcs surbaissés surmontés d'une corniche à modillons et d'oculi en demi-lune (ouverture entre voûte et toiture).

Cet ensemble mesurant environ 18 mètres sur 10 est bordé à l'Est et à l'Ouest par des murs ornés d'arcades surmontant d'anciens enfeus (niches dans l'épaisseur du mur) ; des graffiti représentant des fers à cheval et des croix rappellent le passage de plusieurs générations de pèlerins.

Sous la voûte, une très belle croisée d'ogives s'offre à la vue.

De part et d'autre de la travée centrale s'ouvrent deux portails monumentaux en plein cintre ornés principalement d'arabesques de feuillages, de fleurs, d'oiseaux, de sirènes et de personnages divers, mais également de représentations géométriques (dents de scie) ornant la nierre



St-Jacques le Majeur

Timbre à Date des 28-29 avril 2012

apposé lors de l'Exposition Philatélique

"L'UNESCO en France

à travers les timbres et les cartes postales"



Timbre à date du 14 mars 2014

à **Paris** (75), **Auch** (32-Gers),

Bazas (33-Gironde), **Moissac** (82-Tarn-et-

Garonne), **Pons** (17-Charente-Maritime)

Conçu par : **Isy OCHOA**



Portail Ouest, chapiteau de gauche à l'anguille



Portail Est, 2 chapiteaux identiques

Le **portail Ouest**, donne accès à l'ancienne **salle des malades**, vaste quadrilatère **divisé en trois vaisseaux** et couvert d'une **charpente datant du XIII^e s.** Éclairée par plusieurs **baies en plein cintre** et par des **baies en anse de panier** et à **remplage rayonnant** (armature en pierre taillée), elle conserve par ailleurs de **nombreux graffiti**. Une série de **neuf vitraux contemporains**, réalisés par l'atelier du maître-verrier **Jean Dominique Fleury** (Pau - 1946), diffusent une douce lumière dans le bâtiment. La **salle des malades se prolonge vers l'Ouest par un auvent donnant sur un jardin médicinal** réaménagé en 2003, et par un **bâtiment en retour d'équerre datant du XVIII^e s.** - Le **portail Est**, face à la salle des malades, donnait accès à l'ancienne **église prieurale**, dont il ne **subsiste plus que quelques vestiges**. Celle-ci conserve néanmoins **une partie des murs gouttereaux de la nef** (portant une gouttière ou un chéneau), laquelle témoigne par **ses dimensions** (38m sur 17m) de l'**importance de l'ancien sanctuaire**.



Détail du chapiteau à l'anguille de Pons



Détail des graffiti



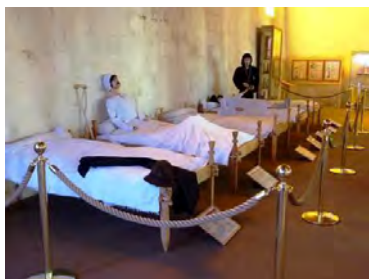
Détail des 3 autres chapiteaux

Légende de l'anguille de Pons : il y a bien longtemps, les **deux filles du Seigneur de Pons** sauvèrent la vie d'une anguille.

Mais l'**anguille était une fée** et **pour les remercier**, elle promit qu'elle **veillerait sur la cité pontoise** pour les siècles à venir...



La grande salle pour loger les pauvres (avec reconstitution)



Depuis le chevet de la salle des malades, l'anguille nous mène au jardin médicinal



Jardin médicinal d'inspiration médiévale, ancienne pharmacie des lieux :

Aménagé selon le **"capitulaire De Villis"** (liste de Charlemagne), il comprend une liste de **90 espèces à planter** obligatoirement dans les **cloîtres** et les **jardins de l'empire**.

Parmi elles, des **herbes médicinales** et des **herbes aromatiques** pour préparer **remèdes, tisanes et onguents**, mais aussi des **herbes condimentaires** pour relever les plats.



17 mars : Alexandre GLAIS-BIZOIN - 1800 - 1877 - Réforme Postale et Arrivée du Train en Bretagne.

Alexandre Olivier GLAIS de BIZOIN, dit "GLAIS-BIZOIN", est un homme politique, né à **Quintin** dans les "Côtes-du-Nord" (22) le 9 mars 1800. Il est décédé à **Saint-Brieuc** "Côtes-du-Nord" (quartier de Cesson), le 6 novembre 1877.



Photo : Université de Montréal - archives

Après des **études de Droit**, il est **avocat (1822)** à **Rennes** et se lance très vite en politique avec, en 1830, une adhésion à la "**Révolution de Juillet**" dont il adopte dans tous ses engagements le principe de la "**justice distributive**" (ou **justice sociale**).

Histoire : le nouveau régime de la **Monarchie constitutionnelle de Juillet (1830-1848)**, succède à la **seconde Restauration**, suite à la **Révolution des 27, 28 et 29 juillet 1830** (les "**Trois Glorieuses**") contre les **ordonnances de Saint-Cloud (25 juillet 1830)** promulguées par le roi **Charles X**, celui-ci doit **fuir Paris** et **s'exiler**.

Suite à cet événement, il est nommé **membre du Conseil Général** du département des **Côtes-du-Nord** (*Aodoù an Hanternoz*) créé le 4 mars 1790. Celui-ci change de nom le 27 février 1990 et devient le **département des Côtes-d'Armor** - 22 (*Aodoù an Arvor*). Le 5 juillet 1831, il est élu **député d'extrême-gauche** de **Loudéac** (22-Côtes du Nord). Il s'employa surtout à **réclamer la diminution de l'impôt du sel**, de la **taxe sur les lettres**, et la **suppression du timbre des journaux**. Il est **constamment réélu jusqu'en 1848** (sous le règne de **Louis-Philippe**, "**roi des Français**"). En 1849, non élu, il **quitte son poste**.

Glais-Bizoin retrouve son **siège au Corps législatif** en **juin 1863** (3^{ème} législature du **Second Empire**). Il est désigné **représentant du peuple** à l'**Assemblée Constituante** pour le département des **Côtes du Nord**. Avec **Théodore Duret (1838-1927)**, **Eugène Pelletan (1813-1884)**, **Jacques-Louis Hénon (1802-1872)** et **André Lavertujon (1827-1914)**, il participe en 1868 à la **création du journal** hebdomadaire démocratique "**La Tribune**". En 1868, il écrit des **essais dramatiques** comme "**Le Vrai Courage**".

Député de la Seine (Paris) en 1869, il **s'oppose vigoureusement** à **Napoléon III (1808-1873)** dont il **vote la destitution** de la **dynastie** après la **capitulation de Sedan** le 1er septembre 1870.

Le 4 septembre 1870, **Glais-Bizoin** est l'un des "**douze**" qui proclament la **République**. Il devient **ministre du Gouvernement de la Défense Nationale**.
Le 4 septembre, la foule envahit la salle des séances du Corps législatif. - La République est proclamée.



Gouvernement de la Défense Nationale

De haut en bas et de gauche à droite :

Jules Favre,
le général Trochu,
Gambetta
Emmanuel Arago,
Adolphe Crémieux,
Henri Rochefort,
Ernest Picard, **Glais-Bizoin**
Jules Simon, Garnier-Pagès,
Jules Ferry, Pelletan



Devant la **menace des troupes prussiennes** sur **Paris**, il est choisi comme **délégué du gouvernement à Tours**, bientôt rejoint par **Léon GAMBETTA (1838-1882)** pour **organiser la défense du pays**. Replié à **Bordeaux** il prend en 1870, **Émile ZOLA (1840-1902)** comme **secrétaire**.

Arrêté par la **Commune de Paris**, les "**Communards**" (18 mars au 28 mai 1871), **relâché**, puis **incarcéré à Versailles**, il **échoue aux élections de 1871** et se retire dans sa propriété de la **Tour de Cesson à Saint-Brieuc**.



Fiche technique : 17/03/2014 - réf. 11 14 019
Alexandre GLAIS-BIZOIN - Homme politique,
né à **Quintin (22-Côtes du Nord)** en 1800, **décédé à Saint-Brieuc** en 1877.

Création et gravure : **Pierre ALBUISSON**
d'après photos : **J.L. Kokel, Nadar (1864)** et coll. **F.Thomas**
Impression : **Taille-Douce** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Polychromie** - Format du TP : **H 40,85 x 30 mm (36,85 x 26)**
Barres phosphorescentes : **2** - Dentelure : **13 x 13**
Présentation : **48 TP / feuille - (8 bandes de 6 TP)** - Faciale : **0,66 €**
Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Tirage : **1 500 000**

Il ne faut jamais abandonner :
René HUGUEN : Président d'Honneur du Club Philatélique Briochin
se bat depuis 17 ans pour l'obtention d'un timbre « **GLAIS-BIZOIN** ».
A 94 ans, toujours aussi déterminé, il vient d'obtenir satisfaction



La Tour Cesson

Elle domine l'estuaire du **Gouët** et la **baie de Saint-Brieuc**. Edifiée en **1395** sur ordre de **Jean IV (1339-1399)**, **Comte de Montfort** et de **Richmond, duc de Bretagne**, elle est construite à près de **70 m de hauteur** sur un **éperon rocheux**. Cet **emplacement stratégique** permet de **prévenir les attaques des pirates** et d'éventuels **agresseurs**. Différents **vestiges, monnaies, ruines, fondations** témoignent de l'occupation de ce lieu, notamment par les **romains** ou encore les **vikings**. La **tour** permet aussi de **surveiller le trafic commercial maritime**. Elle fera partie du **domaine ducal** en **1423**, pour **servir de prison** et au **domaine royal**, vers **1532**, quand un **édit réunit** les juridictions de **Cesson** et de **Goëlo** pour les **transférer à Saint-Brieuc**.

Elle finit par être **prise** en **1598** par le **comte de Brissac** qui **organise son démantèlement** à la demande des habitants, mais une **partie de la forteresse** est **conservée** pour **servir d'amer aux navigateurs** (un point de repère fixe et identifiable).

Avant la **Révolution**, la **Tour de Cesson**, bâtie sur un terrain nommé la "**Terre du Duc**", appartient au **duc de Penthièvre**. Vendue en 1791, elle est rachetée en 1852 par **Alexandre Olivier Glais de Bizoin**, qui y ajouta un bâtiment d'habitation.

Les **ruines** sont classées **Monument historique** depuis 1926 (domaine privé).

Alexandre Olivier Glais-Bizoin y **décède** en **novembre 1877** après avoir **publié** en 1872 un **ouvrage historique** sur la **période de 1870-1871** : "**Dictature de cinq mois**".

GLAIS-BIZOIN à été particulièrement actif dans les différentes assemblées où il a siégé, deux projets étant notamment rattachés à son nom :

La Réforme Postale

Dans le cadre du système postal, il est connu pour avoir **proposé l'adoption d'un tarif unique d'envoi d'une lettre, indépendant de la distance.** Il se battit pour l'adoption du **tarif postal unique** entre 1839 et 1847. Il n'eut rien à voir directement avec l'adoption du timbre pour l'affranchissement.



Etienne Arago

Année 1848, à la suite de l'instauration de la II^e République (24 février), de l'insurrection du peuple de Paris (22 au 26 juin), la nouvelle Assemblée constituante adopte la réforme postale le 30 août, sous la houlette du nouveau **Directeur de l'Administration des Postes, Etienne ARAGO** (1802-1892) défenseur du projet avec **Emile de Girardin**, journaliste et homme politique français (1806-1881).

Fiche technique : 06/03/1948 - retrait : 03/07/1948 - Journée du Timbre 1948
Etienne ARAGO - 100^{ème} anniversaire du décret du 30 août 1848

Création et gravure : **Raoul SERRES** - Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Sépia** - Format du TP : **V 25,45 x 40 mm (21,45 x 36)** - Dentelure : **13 x 13**
Présentation : **50 TP / feuille** - Faciale : **6 f + 4 f** de surtaxe au profit de la Croix Rouge - Tirage : **2 160 000**



Les Chemins de Fer en Bretagne

Dès 1837, il prône que **départements et localités concernés participent aux frais de construction du chemin de fer.** Souhaitant un **principe d'égalité**, il n'accepte pas que la **Bretagne soit écartée du réseau établi en 1842.** Dans ce but, il obtient les crédits pour qu'une **ligne Paris - Brest** passant par **Rennes** desserve une région considérée **comme inaccessible en raison d'un relief hostile.** La **ligne atteint Rennes en 1857** et après de **longues tergiversations sur les tracés, le train arrive à Saint-Brieuc en septembre 1863,** avec **Guingamp** comme **tête de ligne**, en attendant de toucher son point **final à Brest en 1865.**

Le **pont de chemin de fer** du boulevard Clémenceau, anciennement nommé "**Pont des sourds et muets**" (arrière plan droit),



Le 7 septembre 1863 à 9h18, le 1^{er} train de la ligne Paris-Brest arrivait de Guingamp, en gare de Saint-Brieuc.



Timbre à date - P.J. : 15.03.2014

Paris (75) : Carré d'Encre
St-Brieuc (22) et Quintin (22)



conçu par : **Claude PERCHAT**

En 1873, on abandonne le tracé par la vallée du Gouédic. La solution préconisée par Glais-Bizoin sera retenu : la ligne passe au-dessus du Valais, atteint la colline de la Tour de Cesson qu'il faudra percer d'un tunnel en courbe de 253 mètres pour descendre jusqu'au port. Les travaux s'effectuent de 1883 à 1887. Malheureusement, l'homme avisé et militant acharné du chemin de fer, n'aura pas entendu siffler la locomotive passant sous sa propriété de la Tour de Cesson.

St-Brieuc sur le timbre d'Alexandre Olivier Glais de Bizioin : La **cathédrale de Saint-Brieuc** (arrière plan gauche)

Cette reproduction d'une **lithographie de 1840**, inspirée par la remarquable **cathédrale forteresse de Saint-Brieuc**, illustre le timbre émis à l'occasion du **45^e Congrès National**, tenu en cette ville par la **Fédération des Sociétés Philatéliques Françaises.**

L'**histoire et la légende** se confondent, comme souvent, sur les **origines de la cité bretonne.** Son **fondateur, le moine Briec**, serait venu au **VI^e siècle** de **Cardigan, au Pays de Galles**, et en récompense d'une **guérison miraculeuse** il aurait obtenu du chef du pays **une pièce de terre** permettant à ses compagnons de **bâtir un monastère** à l'endroit où se trouve la **fontaine Briec.** La **légende** dit aussi qu'un jour, au lieu-dit **Cesson**, les **moines furent assaillis par des loups** : un **geste de Briec** suffit à **apaiser ces animaux** qui font partie de l'**iconographie traditionnelle du Saint.** Le **monastère, devenu lieu d'asile**, fut érigé en **évêché en 843.** Construit en **bois**, il eut à **souffrir des invasions normandes.** Dans un **état avancé de ruines**, l'**évêque Geffroy de Henon** fit exécuter des travaux à la **fin du XII^e siècle**, pour **édifier une cathédrale forteresse, bâtie sur pilotis au-dessus d'un marécage.**



Fiche technique : 23/05/1972 - P.J. 20/05/1972 - retrait : 15/12/1972

Saint Brieuc (22) - Cathédrale Saint-Etienne

45^{ème} congrès de la Fédération des Sociétés Philatéliques

Création et gravure : **Eugène LACAQUE** - d'après : **une lithographie de 1840**
Impression : **Taille-Douce rotative** - Support : **Papier gommé**
Couleur : **Rouge** - Format du TP : **H 40 x 26 mm (36 x 22)** - Dentelure : **13 x 13**
Présentation : **50 TP / feuille** - Faciale : **0,50 F** - Tirage : **8 500 000**



Sa **destination guerrière** explique la **forme extérieure de l'édifice** : inégales **tours massives, puissants contreforts, mâchicoulis, meurtrières et postes de guet.** Ce centre de la vie briochine subit donc au **cours des siècles de nombreux sièges**, notamment durant la **guerre de Cent ans**, puis lors **des guerres de Religion du XVI^e siècle.** Une **histoire si longue et si mouvementée** provoqua de telles **modifications** que l'**intérieur offre d'intéressants spécimens de tous les styles, du XII^e au XVIII^e siècles** : **chapelles en hémicycle, admirable chemin de croix, fenestrages, caveaux et gisants, bases anciennes** récemment dégagées. L'ensemble du vaisseau, long de 74 mètres et large de 45 mètres au transept, sous des voûtes de 18 mètres, présente un caractère imposant, tout en conservant une très grande simplicité.

Informations diverses : Site : **Club Philatélique Briochin - www.cpb22.fr**

5 au 12 octobre 2013 - un MonTimbraMoi "Lettre Verte" 150 ans de l'arrivée du train - Hommage à Glais-Bizoin + souvenirs divers

Un ouvrage édité en 2003 : Le Comité pour l'Histoire de La Poste : De l'égalité territoriale à la loi sociale - un député obstiné, Alexandre Glais-Bizoin

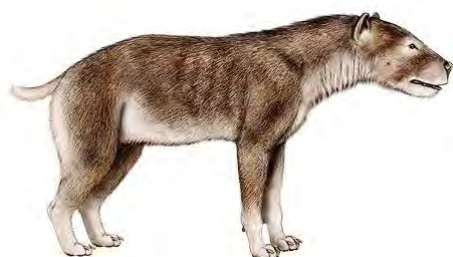
Origines des URSIDÉS

L'**Hemicyon**, est un **genre éteint** appartenant à la **sous-famille des Hemicyonimae**. Il était endémique en **Europe** et en **Asie** pendant l'**ère du miocène** (approximativement, entre 23 et 5 millions d'années). Selon les scientifiques, le **genre Hemicyon** serait l'**ancêtre commun** des **canidés** et des **ursidés**.

La famille des **ursidés** (*Ursidae*) est une famille comprenant les **ours** et les **pandas** qui sont classés en **deux sous-familles distinctes**. Ils forment un **petit groupe composé en grande partie de grands mammifères**, avec **8 espèces** réparties en **5 genres** bien distincts. Bien que la **famille des ursidés** ne soit **pas très diversifiée**, les **espèces** sont très largement **répandues** et **culturellement significatives** aux **populations humaines** dans toutes leurs **aires de répartition**.

L' **Hemicyon** subira plusieurs **évolutions successives** qui vont engendrer l'**ours étrusque** (*Ursus etruscus*) qui vivait il y a **2 millions d'années**, ainsi que l'**ours de Deninger** (*Ursus deningeri*), découvert en **Europe** dans plusieurs **sites de fouilles du pléistocène moyen** (en **France**, il était présent au **Paléolithique ancien** et ses ossements ont été trouvés dans les **Alpes-Maritimes**, en **Haute-Garonne**, **Lot**, **Hérault**, **Pyrénées-Orientales** et en **Charente** (Grotte de Montgaudier). Plus tard les **évolutions** ont vu apparaître l'**ours des cavernes** (*Ursus spelaeus*), d'environ 250 000 ans à son extinction il y a 10 000 ans.

D'après une **étude d'ADN "femelle"** (mère) d'un **sternum d'ours** de **32 000 ans** (grotte Chauvet) comparé à celui d'un **ours brun des Pyrénées**, l'**ours des cavernes** est **étroitement apparenté** à l'**ours polaire** ainsi qu'à l'**ours brun**. Les trois genres proviennent donc d'un **ancêtre commun**.



Hemicyon, ancêtre des ursidés



Grotte Chauvet Ardèche Photos Jean-Marie Chauvet



Ours des cavernes (reconstitution)

Tous les autres genres actuels d'ours proviennent d'une autre branche de l'arbre généalogique des ours.



Famille des URSIDÉS

Elle fut décrite pour la première fois par **Johann Gotthelf Fischer Von Waldheim** en **1817**. Cette famille **comprend les ours** et le **panda géant**. Les **ours** vivent en **Eurasie**, en **Amérique du Nord** et du **Sud**, ainsi qu'en **Afrique du Nord** (ours de l'Atlas, aujourd'hui disparu).

Les espèces actuelles sont regroupées en deux sous-familles (hors des genres disparus) :

- les **Ursus** : **ours brun** (*Ursus arctos*), **ours noir américain**, **ours Kermode**, **ours polaire** (*Thalassarctos maritimus*), **ours noir d'Asie** (*Ursus thibetanus*) ou "ours du Tibet, ours à collier", **ours noir de l'Himalaya**, **ours noir de Taïwan**, **ours noir du Baloutchistan** (au Sud de l'Afghanistan), **ours noir du Japon**.
- les **Ailuropoda** : **panda géant** (*Ailuropoda melanoleuca*) et **panda de Qinling** (*Ailuropoda melanoleuca qinlingensis*).
- d'autres familles d'ursidés :
 - le genre **Melursus** (1793) : **ours lippu** (*Melursus ursinus*) "ours à miel, ours paresseux, ours à longues lèvres" - de l'**Himalaya** au **Sri Lanka**.
 - le genre **Helarctos** (1825) : **ours malais** (*Helarctos malayanus*) "ours des cocotiers, ours bruant" - le plus petit **ours d'Asie** avec deux sous-espèces : *Helarctos malayanus malayanus* et *Helarctos malayanus eurypilus*, de l'**île de Bornéo**.
 - le genre **Tremarctos** : **ours à lunettes** (*Tremarctos ornatus*) d'**Amérique du Sud**.
 - le genre **Arctodus** : **ours à face courte** (*Arctodus simus*) - ancienne espèce d'**Amérique du Nord**, éteinte depuis 20 000 ans.

L'ours, dangereux pour les humains ?

C'est pourtant l'homme qui constitue la plus grande menace pour les ours (chasse, industrialisation, commerce illicite...).

L'ours qui incarne la force et la puissance, est profondément ancré dans la culture populaire, à travers des rites et traditions, la mythologie, les blasons, le folklore, la publicité, l'œuvre caritative, le cinéma, etc...

Il est aussi devenu un jouet populaire tant auprès des enfants et l'un des héros de la littérature, ours en peluche, Yogi l'Ours, l'ours Martin, etc... un musée, le "Teddy Bear Museum" situé à Petersfield, en Angleterre, est entièrement dédié à ce jouet de collection très recherché par les "arctophiles".

Notre Ami l'Ours et quelques exemples d'affinités avec l'homme, souvent son prédateur

Les Américains et les Allemands se disputent la paternité de l'ours en peluche.

En 1903, à New-York, Rose et Morris Michtom s'inspirèrent en effet d'une caricature du président Théodore Roosevelt pour créer un ours articulé en mohair. Morris Michtom inventa à cette occasion le nom de Teddy bear (Theodore Roosevelt était surnommé "Teddy"), repris dans de très nombreux pays.

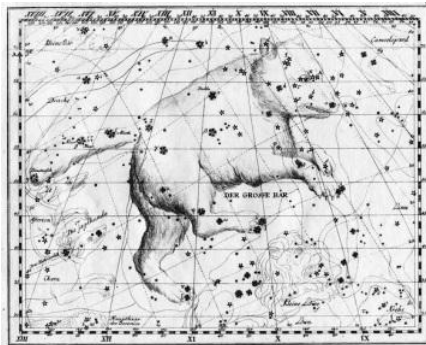
C'est le fabricant Marcel Pintel qui a introduit le premier ours en peluche français dans sa collection de jouets mécaniques et de jouets rembourrés, en 1921.

Cet ours, qui ressemblait beaucoup à l'ours allemand, avait pour particularité de présenter des nounours dotés d'une expression.

Dès 1925, les jouets Pintel furent concurrencés en France par un autre fabricant d'ours en mohair : la marque FADAP.



Rennes Air Show 2012
le pilote de chasse et "l'Ours"



Sous la voûte céleste, les constellations
de la Grande et de la Petite Ourse



Les Fables de La Fontaine - Chocolat Menier
"L'Ours et les deux Compagnons"

- **une histoire d'Ours** : après deux années de missions aériennes, navales et terrestres, l'opération caritative "l'Ours", mascotte de l'Aéroclub de Rennes, c'est terminée le 25 octobre 2013 par la vente aux enchères de la célèbre peluche (parrainage : Albert Uderzo et Catherine Maunoury), au profit de l'ADAPEI, "les Papillons blancs" d'Ille-et-Vilaine (35), du service de chirurgie cardiaque du CHU de Rennes et d'un organisme des pupilles de la nation.

- **sous la voûte céleste** : l'ours a donné son nom à deux constellations, la Grande et la Petite Ourse, liées à la légende de Callisto et d'Arcas (mythologie grecque).

- **dans la littérature et les livres pour enfants** : dans les Fables de La Fontaine "L'Ours et les deux Compagnons" - "L'Ours et l'Amateur des jardins" "La Lionne et l'Ours" (1679),

Il s'agit de quelques exemples de relations ou d'utilisations mythiques de ce plantigrade. L'ours, a toujours occupé une place particulière dans la société humaine, en vivant dans son environnement. Il fut considéré comme un double de l'homme, un ancêtre tutélaire, un symbole de puissance, de renouveau et même de royauté puisqu'il fut longtemps symboliquement le roi des animaux en Europe.

L'ours en philatélie française : de nombreux timbres et blocs, de plusieurs pays, traitent le sujet des ours, il est impossible d'en traiter les visuels et caractéristiques dans ce journal. Voici une liste des principaux timbres, bloc, feuillets, souvenirs, carnets français sur le sujet (liste non exhaustive).

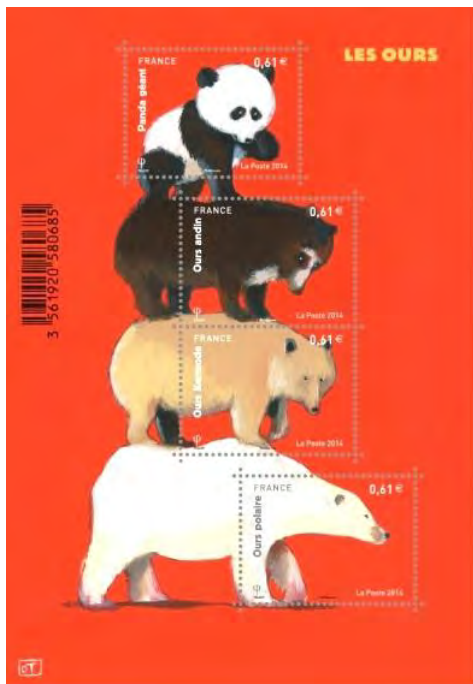
- 1941 : guerre, LVF, bloc-feuillet de l'ours blanc, francisque, étoile rouge, épée - 1991 : ours des Pyrénées (Ursus arctos)
- 1996 : Fêtes de fin d'année, Croix-Rouge, ballon, bonhomme de neige et ours blanc - 1997 : Joyeux anniversaire, objets divers et ourson
- 2001 : naissances, c'est un garçon et c'est une fille, ourson, vignette Cérès - 2005 : L'ours blanc de François Pompon (1855-1933)
- 2005 : Meilleurs Vœux, luge, pingouin, ours, vignette Cérès (plusieurs visuels)
- 2007 : salon philatélique d'automne CNEP, Charcot, banquise, bateau, ours polaire
- 2008 : dessine la planète aux couleurs de la vie, Croix-Rouge, planète, animaux, ours polaire, dauphin, etc...
- 2008 : naissances. C'est un garçon timbre à gratter, bébé, jouets, ourson
- 2009 : bloc animaux disparus ou menacés d'extinction, Condor de Californie, Panda géant, aurochs et rhinocéros
- 2013 : collector grands animaux de la forêt, renard, biche, ours, marcassin, forêt

Fiche technique : 24/03/2014 - réf. 11 14 092 (bloc) et 11 14 060 (TP de feuilles)
Quatre mammifères menacés sont illustrés sur les timbres du bloc-feuillet et des feuilles
L'ours polaire, l'ours Kermode, l'ours andin et le Panda géant

Création : Olivier TALLEC - Mise en page : Aurélie BARAS
Impression : Héliogravure - Support : Bloc-feuillet papier gommé - Couleur : Quadrichromie
Format du bloc : V 110 x 160 mm - Dentelure : 13 x 13 (sur les 4 TP)
Format des timbres : 4 TP - H 40,85 x 30 mm - Barres phosphorescentes : sans
Valeur faciale : 0,61 € (sur les 4 TP) et sur le TP de feuille - Lettre Verte jusqu'à 20g - France
Présentation : Bloc de 4TP - Valeur du bloc indivisible : 2,44 €
Tirage du bloc-feuillet : 1 000 000 - Tirage du timbre en feuille de 48 TP : 1 000 000

Timbre à date - P.J. : le 21.03.2014

Les Ours : Paris (75) au Carré d'Encre - St-Aignan (41-Loir-et-Cher)



Conçu par : Olivier TALLEC



TP "Panda géant" émis en feuille



Conçu par : Olivier TALLEC



OURS POLAIRE (*Ursus maritimus*) ou **ours blanc**

Grand mammifère carnivore, originaire des régions arctiques. Il est avec l'**ours kodiak** (archipel Kodiak en Alaska, sous-espèce de l'ours brun), le **plus grand des carnivores terrestres** figurant au **sommet de la chaîne alimentaire**. Corps massif et long cou, museau proéminent, petites oreilles, canines larges et dents jugales irrégulières, griffes brunâtres courtes et non rétractiles - **Mâle** : 2,40 à 2,60 m de long, 500/600 kg
Femelle : deux fois plus petite, 200 à 300 kg



L'**ours blanc** est présent dans toutes les **régions côtières** de l'**Arctique**. Bien qu'il **fréquente rarement la zone de glace couvrant le centre du bassin polaire**, on a déjà signalé sa présence très au Nord, à 88°. On l'observe parfois plus au Sud, comme à **Terre Neuve**, dans le **golfe du Saint-Laurent**, en **Islande** et dans le **Nord de la Scandinavie** (Finmark). Les **populations les plus nombreuses** se trouvent sur l'**île Wrangel**, l'**Ouest et le Nord de l'Alaska**, l'**archipel arctique canadien**, le **Groenland**, le **Svalbard** et le **centre Nord de la Sibérie**. On estime la **population d'ours polaire** dans le monde à **22 000 individus**. Il est **inscrit sur la liste rouge des espèces menacées** de l'**Union Internationale pour la Conservation de la Nature**. En 1996, l'espèce était inscrite dans la **catégorie quasi menacé**. Le **14 mai 2008**, l'**ours polaire** entrait malheureusement dans la **catégorie vulnérable**.

En raison du **changement climatique** provoqué par le **réchauffement global**, la **calotte de glace** sur laquelle l'**ours polaire** compte pour sa **survie**, **fond à une vitesse sans précédent**. L'**ours polaire** pourrait être **conduit à l'extinction** dans le **délai d'un siècle**, à moins qu'il ne soit **capable d'adopter un comportement semblable** à celui de l'**ours brun**.

D'autres dangers le menacent également : la **pollution de matières toxiques** répandues dans la mer qui **empoisonne la chaîne alimentaire**, ainsi que l'**empiétement de l'être humain** sur son territoire pour l'**exploitation du pétrole et du gaz**. Mais le **principal ennemi** de l'**ours polaire**, reste le **chasseur, inuit** ou **amérindiens du Canada**, qui le **chassent pour sa peau** (de 500 à 3 000 \$, selon la taille et la qualité).

TP de service : UNESCO - 10 déc. 2009 - L'ours polaire - Mise en page : Jean-Paul VERET-LEMARINIER - d'après photo BIOS Klein J.-L. & Hubert M.-L.
Impression : Offset - Support : Papier gommé - Couleur : Polychromie - Format du timbre : H 40 x 26 mm (35 x 21)
Barres phosphorescentes : 2 - Dentelure : 13 x 13 - Valeur faciale : 0,70 € - Présentation : feuille de 50 TP - Tirage : 700 000

Timbre Poste Personnalisé : inauguration de la ligne régulière A380 Air France - Paris CDG - Montréal YUL - le 22 avril 2011 (Historiaphil.com)
TPP 2011 : Lettre Prioritaire jusqu'à 20g France "Réchauffement climatique Arctique / A380 et Ours polaire" - timbre adhésif



CANADA : la pièce courante de deux dollars 2010 - Ø 28 mm - ép. 1,8 mm - poids : 7,3 g - 99% nickel (anneau extérieur), 92% cuivre (disque central), 6% aluminium, 2% nickel - **Revers** : Canada - ours polaire (œuvre du peintre animalier Tony Brianco) - 2 dollars
Avers : effigie non couronnée de Sa Majesté la reine Elizabeth II, dessinée par Susanna Blunt et la "marque de la Monnaie Canadienne"

On ne peut assurer la conservation de l'**ours polaire** sans faire appel à la **collaboration internationale**. Depuis 1965, un **groupe international de scientifiques spécialisés** dans l'étude de ce grand mammifère a **coordonné les activités de recherche et de gestion** le concernant dans tout l'**Arctique**. Cinq pays (le Canada, le Danemark, la Norvège, les États-Unis et la Russie) ont signé en 1973 un **accord international** sur la conservation de l'**ours blanc** à Oslo (Norvège). Cet accord est **entré en vigueur** en 1976.

A l'heure actuelle, l'**ours blanc** est l'un des grands mammifères arctiques les mieux gérés. Si toutes les **nations limitrophes** de l'**Arctique** continuent à être **fidèles aux termes** et à l'esprit de l'accord d'Oslo, l'avenir de cet animal magnifique sera assuré.



OURS KERMODE (*Ursus americanus kermodei*) ou **Ours Esprit** ou **Ours noir devenu blanc**

Il s'agit en fait d'une sous-espèce rare d'**ours noir américain** vivant sur la **côte centrale de la Colombie-Britannique** au Canada. Le nom "**ours esprit**" lui a été attribué par les **tribus indiennes d'Alaska** où il tient une **place importante** dans leur folklore.
Particularité : sa couleur **blanc crème** (parfois une fourrure blanche ou crème). En aucun cas un animal albinos, ni lié à l'**ours polaire**, ni à l'**ours brun** de couleur blanche de l'île ABC en Alaska.



Une **truffe noire** et des **griffes couleur ivoire** - **mâle** : 1,80 m de haut, debout sur ses pattes antérieures, 225 kg - **femelle** : 1,30 m, 135 kg.

Il porte ce nom, en l'honneur de Sir John Frank Kermode (1919 - 2010), un des **premiers scientifiques** à l'avoir étudié.

L'**aire de répartition** de l'**ours Kermode** s'étend de l'**île de Princesse Royale** en Colombie-Britannique jusqu'à **Prince Rupert**, ville portuaire située sur le **littoral Nord-Ouest** de l'île Kaïen. Comme l'**ours noir américain**, l'**ours Kermode** est très bien adapté à la **vie en forêt**. Il aime vivre en **lisière de forêt** où il trouve généralement de la **nourriture en abondance**. Grâce à ses **pattes antérieures puissantes**, il est **habile pour grimper aux arbres**.

Bien que son **régime alimentaire** soit essentiellement **végétarien**, il **mange parfois de la viande** ou du poisson.

S'il trouve une **carcasse abandonnée**, il n'hésite pas à **jouer les charognards**.

Le fait que l'**ours Kermode** ait longtemps vécu loin de l'homme l'a rendu **peu farouche envers lui** et il ne s'en méfie guère.

On peut donc les **approcher, avec prudence bien sûr, sans réel danger**. Les **naturalistes** qui ont partagé le quotidien de cet animal ont affirmé qu'il était **tellement amical** qu'il n'hésitait pas à **se laisser chatouiller avec une brindille**.

On estime qu'il y aurait **moins de 400 ours** vivant sur les côtes d'Alaska et approximativement 120 sur l'île de Princesse Royale.

En raison de son aspect de "**fantôme**", l'**ours esprit** tient une **place importante** dans la **mythologie** des **premières nations indiennes** du Canada.

Les **Tsimshians**, peuple indigène d'Amérique du Nord dont les communautés sont **originaires de l'estuaire du fleuve Skeena** autour des villes actuelles de Terrace et de Prince Rupert, croyaient que l'**ours Kermode** était habité par un **esprit d'une terrible puissance**.

La tribu Carrier, dans la même région, recueillait la **graisse des carcasses d'ours** pour **guérir les douleurs arthritiques**.

Légende amérindienne : un "**Ours Esprit**", évocateur de l'ère glaciaire, habite la Côte Ouest canadienne.

"Lors du retrait des glaces, le corbeau-créateur a survolé les riches forêts pluviales de la Côte. S'arrêtant sur une île habitée par les ours noirs, le corbeau a blanchi le pelage de chaque dixième ours sur son passage. Ces ours blancs seraient à jamais la mémoire du début des temps"



Ours à LUNETTES (*Tremarctos ornatus*) ou **Ours Andin** ou **Jukumari** La seule espèce d'ursidé vivant en Amérique du Sud

Il est le **seul représentant du genre Tremarctos**.
Après le **panda géant**, il représente l'espèce d'ours la **plus en danger d'extinction**.
Il serait également le **parent le plus proche de l'ours à face courte** (*Arctodus simus*).

Mâle : 1,50 à 1,80 m de long et 80 cm au garrot, 100/175 kg.

Femelle : 30 à 40 % plus petite, pour environ 70 kg.

La **fourrure** de l'ours à lunettes est généralement de couleur **noire**, bien que l'on puisse en voir avec des tons **brunâtre** ou **rougeâtre**.



Le **contour de ses yeux** est marqué d'**anneaux blanchâtres**, habituellement de couleur **crème**, qui fait penser que l'ours porte des **lunettes** d'où son nom. Cette couleur est parfois répandue sur le **museau**, la **gorge** et le **poitrail** de l'animal ou sinon **totalement absente**. Cet ours a une **démarche plantigrade**, le **talon** et l'**orteil** touchant la terre pendant qu'il marche. Une **caractéristique unique** de ce dernier est qu'il est doté de **13 paires de nervures** tandis que d'autres espèces d'ours en ont **14 paires**. Il ne survit plus que dans les **chaînes montagneuses des Andes**, du **Venezuela** jusqu'en **Argentine**. Les **plains** où il vivait autrefois, ont été saisies il y a bien longtemps pour un usage agricole. Etant un animal plutôt **arboricole**, il préfère les **forêts denses et humides**, et grimpe facilement aux arbres grâce à ses **griffes particulièrement adaptées** parfois à des hauteurs allant jusqu'à **15 m**.
Il passe une bonne partie de son temps dans ces arbres où il établit des **plates-formes** pour manger et dormir.



Ours à lunettes et enveloppe du WWF - Bolivie - P.J. 31 mai 1991

L'ours à lunettes est un animal **omnivore**, bien qu'il soit **plus végétarien** que la plupart des autres espèces d'ours. Grâce à ses **molaires plates**, il peut **mâcher certains aliments** que d'autres animaux **délaissent** tels que les **cactus**, les **noix de palme** ou les **bulbes d'orchidées**.
Il dépense la majeure partie de son énergie à **chercher de la nourriture dans les forêts d'arbres fruitiers**. Il se nourrit aussi de **canne à sucre**, de **maïs**, de **miel**, de **baies** ou de **fleurs**. Il a un véritable rôle **écologique** puisqu'il participe à la **régénération des forêts** en dispersant les **graines** qui se trouvent dans la **nourriture** qu'il consomme. Néanmoins, en moyenne **5 à 7 % du régime alimentaire** de l'ours à lunettes se compose d'**animaux** tels que les **lapins**, les **souris**, les **oiseaux**, les **lamas** où plus rarement il attaque le **bétail domestique**.

Quand il s'attaque ainsi au **bétail**, les **agriculteurs n'hésitent pas à le tuer**.

Il est **chassé pour sa viande**, particulièrement **appréciée au Pérou**, mais aussi pour sa **fourrure**, sa **bile** et sa **graisse** utilisées en **médecine traditionnelle**.



1er janvier 2008 - reconversion monétaire et émission d'une nouvelle série de pièces et de billets. - **au recto des billets** : effigies des **Héros Nationaux** le billet de 50 bolívares - **Simón Rodríguez (1769 - 1854)** philosophe et éducateur vénézuélien, connu pour avoir été le professeur et le mentor de **Simón Bolívar**.
au verso : sur un fond de paysages variés, six espèces animales en voie de disparition dans le pays - **un ours à lunettes** (*Tremarctos ornatus*) ou **ours des Andes**, avec en arrière-plan : les **armes du Venezuela**, le **lac de Santo Cristo** (Andes à 3900m) et la **zone de filigranes**.

La **sauvegarde** de cette espèce **vulnérable**, sur **liste rouge de l'UICN** :

La **réserve écologique de Chaparri** a été créée pour la **conservation de la faune d'Amérique du Sud** en **2001**. C'est le **premier parc de préservation** privé du **Pérou** et le **premier domaine consacré à la conservation** géré par des **communautés de fermiers**. Les **34 412 hectares** de cette réserve abritent une **multitude d'espèces animales** dont l'**ours à lunettes**, le **guanaco**, la **pénlope à ailes blanches**, l'**ocelot** et le **condor des Andes**.



PANDA GÉANT (*Ailuropoda melanoleuca*) ou "**Grand Ours-Chat**" nom chinois ou "**Byi-La Dom**" (chat-ours) nom tibétain

Espèce **endémique** de la **Chine centrale**, le **panda géant** est **universellement admiré** pour ses **marques attrayantes** et son **attitude en apparence douce**.

A ce jour, on distingue **deux sous-espèces** :
type **A. m. melanoleuca**, signifiant "**noir-blanc**"
et type **A. m. qinlingensis** : **panda de Qinling** (depuis 2005) **fourrure ventrale brune**, **crâne plus petit** et **molaires plus larges**.



Le **panda géant** est un animal **volumineux** et **massif** - le **mâle** : 1,50 à 1,90 m de long, 85/125 kg, - la **femelle** : plus petite et plus légère 70/100 kg.

Animal **robuste** avec des **épaules lourdes** et un **manteau distinctif noir et blanc**. Une **bonne partie de son corps** et son **ventre** sont **blancs**, contrastant avec les **oreilles**, les **membres** et les **épaules** qui sont de couleur **noires**. Le **tour des yeux** est également **noir**. Il a une **tête relativement grosse**.
Herbivore, il a **42 dents puissantes**. Les **molaires** et **prémolaires** sont **plus larges** et **plus plates** que celles des autres ours, lui permettant de **broyer le bambou**. L'étude de sa **formule dentaire** a aidé à prouver qu'il s'agit bel et bien d'un **ursidé**.



Une caractéristique notable du panda géant, il possède 6 doigts dont un faux pouce opposable à ses 5 doigts. Il s'agit d'un bloc de peau recouvrant une structure sésamoïde radial (os du poignet) modifié. Ce pouce sert notamment à attraper les tiges de bambou dont il se nourrit en grande quantité. Cette particularité a semé la confusion dans le passé sur sa classification parmi les ours. Ses ouïes et odorat sont très fins. Il se sert surtout de ces deux sens pour s'orienter et se repérer. Sa vue, en revanche, est plutôt médiocre. En comparaison elle est moins bonne que celle du chat ou de l'homme.



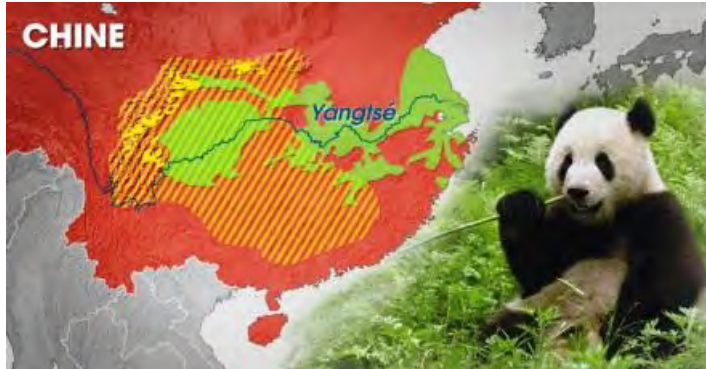
Le panda géant est habituellement représenté mangeant paisiblement du bambou plutôt que chassant, ce qui ajoute à son image d'innocence. Bien que classé parmi les carnivores, cet animal se nourrit à 99% de bambou. Bien qu'il s'agisse d'une source ayant une très faible valeur nutritive, elle est néanmoins présente tout au long de l'année. Seulement environ 17% des éléments nutritifs contenus dans les feuilles et les tiges sont extraites. Les pousses sont avalées en entières, mais il ne garde que le cœur et rejette l'écorce. Occasionnellement, il peut également se nourrir d'œufs ou d'insectes.

Il voyage peu, si ce n'est pour rechercher de la nourriture.

Le panda géant était déjà considéré comme une espèce rare dans la Chine ancienne. Aujourd'hui son aire de répartition est désormais limitée aux provinces de Sichuan, du Gansu et Shanxi dans la partie centrale du pays. Son aire couvre environ 29 500 km², mais seulement 5 900 km² est le véritable habitat du panda géant. Cette espèce peut être trouvée dans les régions tempérées, dans les forêts de montagne et les forêts mixtes de conifères et de feuillus à des altitudes de 1 200 à 4 100 m, où il y a une abondance de bambou. Une région difficile d'accès aux européens avant le milieu du XIX^e siècle, ce qui explique sa description tardive en occident.



Yuanzai et sa mère



Chine : 64 réserves naturelles, dont 41 dans la province du Sichuan.



Yuanzai, né en juillet 2013 à Taipei (Taiwan)

Le panda géant atteint sa maturité sexuelle vers l'âge de 5 ou 6 ans. L'accouplement a lieu de mars à mai. La femelle est en oestrus pendant environ 1 à 3 jours ce qui rend leur reproduction difficile. Après une période de gestation de 112 à 163 jours, la mère met au monde 1 à 2 petits pesants entre 85 et 140 g. A la naissance, il est aveugle et sans défense, mais contrairement à la plupart des autres ours, les jeunes sont recouverts d'une fine couche de fourrure.

Les ours ouvrent les yeux à 3 semaines et ne peuvent se déplacer par leurs propres moyens que vers l'âge de 3 à 4 mois.

Le sevrage survient au bout de 46 semaines. Il peut rester avec sa mère jusqu'à l'âge de 18 mois. Il a été constaté à partir d'études sur ces pandas géants en captivité que lorsque la mère met au monde deux oursons, elle en choisit généralement un et l'autre meurt peu de temps après. Pour éviter cette perte, des chercheurs américains font des études sur le fait d'alterner les petits, ainsi, la mère s'occupe des deux petits sans s'en rendre compte. Les pandas géants sont connus pour leur réticence à se reproduire en captivité. Au centre de recherche sur la reproduction des pandas géants à Chengdu (Chine), seulement 10 % d'entre eux s'accouplent. Et seulement 30 % des femelles accouplées font des petits. Afin de sauvegarder cette espèce menacée, les zoos et les centres d'élevage ont souvent recours à l'insémination artificielle. Les premiers succès de cette technique ont été obtenus au zoo de Pékin dès 1978.

Contrairement à beaucoup d'espèces d'ours, le panda géant n'hiberne pas. Toutefois, il lui faudra descendre à des altitudes plus basses pendant l'hiver. Il ne construit pas de tanières permanentes, mais se réfugie dans les arbres et les grottes. Il est essentiellement terrestre, mais c'est un bon grimpeur et il est capable de nager. Cette espèce est principalement solitaire, sauf pendant la saison de reproduction. En captivité, son espérance de vie est de 26 ans.

Le Panda est considéré comme le "trésor national" de la Chine

La loi chinoise sur la protection de la faune, offre au panda géant, un très haut niveau de protection.

Il y a 3 millions d'années, le royaume du panda s'étendait du Nord de la Birmanie à l'Est de la Chine. De nos jours, son habitat est réduit aux monts Qinling (environ 300 pandas) dans le Shaanxi, et dans les monts Minshan, Qionglai, Liangshan et Xiangling au Sichuan (au pied du plateau tibétain).



Entier postale chinois : Festival International du Panda 1993 Chengdu, capitale de la province du Sichuan en Chine



Carte des zones de préservation du panda



Un panda de Qinling, se prélassant agréablement



La Chine a décidé de créer ces monnaies en l'honneur des Panda, qui sont une espèce en voie de disparition et le symbole du pays. En 1980, a été mise en service la première édition de pièces en argent et en or, à l'effigie du Panda (de masses et de valeurs différentes).
Avers : le graphisme du panda géant, change chaque année pour rendre la pièce plus attrayante.
Revers : le Temple Tien Tien ou "Temple du Ciel" à Beijing, et les caractères chinois signifiant République Populaire de Chine.



Exemples : 10 ¥ (yuan), Ø 40 mm, 31,22 gr., Striée, 99,99 % Ag (Argent pur), 1 Oz (once), tirage : 8 000 000 (3 valeurs : 10, 50 et 300 ¥)
10 000 ¥ (yuan), Ø 90 mm, 1 000 gr., Striée, 99,9 % Au (Or pur), Belle Epreuve, tirage : 500 (7 valeurs : 20, 50, 100, 200, 500, 2 000 et 10 000 ¥)

La DIPLOMATIE du PANDA

L'usage de pandas géants afin d'améliorer les relations entre la Chine et divers pays remonte à plus de 2 000 ans av. J.-C. Des traces remontant à la dynastie Tang montrent que deux pandas géants ont été présentés à la cour du Japon par l'impératrice Wu Zetian.

Le Panda Géant en France

Le premier grand panda reçu en France, lors d'une tournée Europe - Etats-Unis, est le mâle Happy (âge estimé, 3 ans) présenté au zoo de Vincennes du 24 mai au 6 juin 1939. Happy est décédé au zoo de Saint-Louis (Etats-Unis), le 10 mars 1946.

En 1973, un couple de pandas géants, Yen Yen de Pigwu (Sichuan) et Li Li de Baoxing (Sichuan) a été offert à la France par le premier ministre chinois, Zhou Enlai, lors d'un voyage officiel du président Georges Pompidou, en Chine. Ils ont été installés le 8 décembre 1973 au zoo de Vincennes à Paris.

Li Li, à la santé précaire, est décédée le 20 avril 1974 (suite à une erreur de préparation en Chine, la femelle offerte, été en réalité un mâle).

Yen Yen, devenu la star du zoo de Vincennes, meurt à l'âge de 27 ans, le 20 janvier 2000 (les deux pandas sont décédés, suite à une tumeur du pancréas).

Informations :

- Yen Yen, naturalisé en 2000, est présenté du 11 octobre 2013 au 30 juin 2014, au Muséum de Toulouse à l'occasion de l'exposition "Ours : mythes et réalités"
- le parc zoologique de Paris "Zoo de Vincennes", a ouvert ses portes en 1934. Ce zoo était dans un état de délabrement général. Fermé depuis novembre 2008, il vient d'être rénové et doit ouvrir en avril 2014.

En 2006, la Chine avait organisé une tournée internationale pour promouvoir le panda géant et la première étape de ce tour s'est tenue à Paris en hommage à Armand David, le missionnaire français qui a révélé en 1869 au monde occidental l'existence de l'ours noir et blanc.

Saint-Aignan-sur-Cher : Yuan Zi et Huan Huan au zoo de Beauval depuis le 15 janvier 2012



Huan Huan et Yuan Zi à Chengdu © Yumiko Kajiura

L'Amicale Philatélique Saint-Aignanaise en partenariat avec le ZooParc de Beauval organise les 21 et 22 mars dans la salle d'entrée du zoo un bureau temporaire avec oblitération "Premier Jour" pour l'émission

du bloc-feuillet "Les Ours" (4 TP)
et du timbre issu de la feuille "Panda géant"

- conférences sur les animaux et la préservation des espèces en danger, comme le panda (avec Jérôme Pouille "Chengdu Pambassador")
- présence de l'Art du Timbre Gravé
- vente des réalisations philatéliques de l'artiste Roland IROLLA, oblitérées du PJ à St-Aignan



Pandas au ZooParc de Beauval

A l'occasion de l'émission du timbre "Panda géant" et du bloc-feuillet "Les Ours", La Poste met en vente deux cartes postales Prêt-à-poster puzzle reprenant deux visuels du bloc-feuillet. - Fiche technique : 24/03/2014 - réf. 17 377 et 17 378 - Prix de vente : 4,80 € / pièce



Cartes postales Prêt-à-poster puzzle Panda géant



Cartes postales Prêt-à-poster puzzle Ours polaire

Fonds mondial pour la nature



© WWF-France
1 Carrefour de Longchamp
75016 PARIS

WWF - World Wildlife Fund - depuis 1986 - World Wide Fund for Nature " Fonds mondial pour la nature " : c'est la première organisation indépendante de protection de l'environnement à vu le jour le 29 avril 1961. Elle oriente son combat vers la protection du vivant, par la sauvegarde des espèces, des habitats et des écosystèmes. Le symbole du Panda depuis l'origine c'est un panda géant, dessiné par Sir Peter Scott, influencé par l'arrivée de Chi-Chi au zoo de Londres en 1961, et son slogan est "Pour une planète vivante".

Dernières minutes : arrivée à Bruxelles (Belgique) de deux pandas géants, ce dimanche 23 février 2014

Les deux oursidés au pelage noir et blanc, originaires de Chengdu, province chinoise du Sichuan, vont prendre la direction du parc animalier "Paire Daiza" (en vieux persan "Jardin clos" ou "Paradis"), parc privé situé à Brugelette (région wallonne, province du Hainaut - ville jumelée avec la commune française d'Avon-les-Roches dans l'Indre-et-Loire - 37 - à l'Est de Chinon).



Le visuel de la carlingue de l'avion de DHL



Le visa des deux pandas géants



Hao Hao et Xing Hui

Le parc (Sud de Ath et au Nord de Mons et de Valenciennes) : un jardin de 55 hectares, rêvé au pied des ruines de l'abbaye cistercienne de Cambron, et protégé du monde extérieur par un mur de trois kilomètres de long. Hao Hao, femelle de quatre ans dont le nom signifie "Gentille", et Xing Hui "Étoile scintillante", un mâle du même âge seront visible le 5 avril prochain soit à la réouverture du parc Pairi Daiza. Ils devraient y rester une quinzaine d'années, dans un espace dédié de 5 300 m2, un temple bouddhiste, des milliers de plants de thé, deux enclos et deux chambres intérieures. Sans oublier les plants de bambou chinois, nourriture préférée des pandas.



Les Postes chinoise et française émettent un timbre commun pour commémorer le 50^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Chine. C'est le 27 janvier 1964, que le président de la République Française, le Général de Gaulle établit officiellement des relations diplomatiques avec la République Populaire de Chine du président Mao Zedong (Mao Tsé-toung, ou le "Grand Timonier" - 1893-1976). La France est ainsi le premier grand pays occidental à reconnaître officiellement la République Populaire de Chine (proclamée le 1^{er} octobre 1949). Cette reconnaissance par le général de Gaulle garde une forte charge symbolique, elle participait d'une vision planétaire, soucieuse d'indépendance nationale, que ce soit celle de la France à l'égard du bloc occidental ou celle de la Chine à l'égard du bloc soviétique.

L'ambassadeur de Chine en France, Huang Chen, remet ses lettres de créance au président Charles de Gaulle, en présence de Maurice Couve de Murville, ministre des Affaires Étrangères. Palais de l'Elysée, 6 juin 1964 - © AFP



50 ans après, en 2014, les deux pays se sont entendus pour illustrer cette émission autour du thème des fleuves. La France s'est inspirée de la Seine et la Chine a choisi la rivière Qinhuai, deux voies fluviales autour desquelles Paris et Nanjing se sont développées historiquement et architecturalement au cours des siècles.

Ile de la Cité, berceau de Paris (3^e siècle av. J.-C.) ("Lutetia" ou "habitation au milieu des eaux").

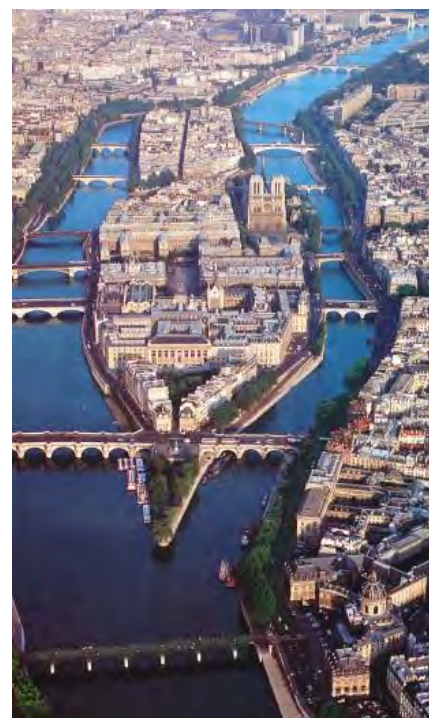
Pont-des-Arts et entre les deux bras de la Seine : le square du Vert Galant, le Pont-neuf, l'ensemble du Palais de Justice, avec à sa gauche la Conciergerie et au centre la Sainte Chapelle, dans le fond, la cathédrale Notre-Dame. Gui de Bazoches (clerc lettré et chroniqueur), évoquait en 1190, la Seine, l'île de la Cité, et les ponts : "la tête, le cœur et la moelle de Paris".



Emission Commune : Villes et Fleuves - FRANCE - Paris et Seine / CHINE - Nankin et Qinhuai

Fiche technique : 28/03/2014 - réf. 11 14 008 (0,98 €) - France - Paris - la Seine et réf. 11 13 009 (0,66 €) - Chine - Nankin - le Qinhuai

Création et gravure : Yves BEAUJARD - d'après photos : A. Chicurel / Hemis.fr
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychrome
Format des TP : H 52 x 31,77 mm (48 x 27) - Barres phosphorescentes : 2
Dentelure : 13 x 12½ - Présentation : 40 TP / feuille - 8 bandes de 5 TP
Faciale : 0,98 € (Paris) - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - Monde - Tirage : 1 500 000
0,66 € (Nankin) - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Tirage : 1 500 000



Le 50^e anniversaire des relations diplomatiques Chine - France - CHINA 中国邮政 (Poste Chinoise) + 2014 - 3 (date) et (2-1) J (délais d'acheminement)



中国 - 法国联合发行 (Chine - France, émission conjointe)

- Mini-feuillet : 4 bandes H de 4 TP + bandeau centrale ci-dessus - Paris



Fiche technique : 27/01/2014 - Emission Commune - Chine : les villes et leurs fleuves
Chine - Nanjing - Qinhuai / France - Paris - Seine

Création et gravure : Yves BEAUJARD - d'après photos : A. Chicurel / Hemis.fr
Impression : Taille-Douce - Support : Papier gommé - Couleur : Polychrome
Format des TP : H 52 x 31,77 mm (48 x 27) - Barres phosphorescentes : 2
Dentelure : 13 x 12½ - Présentation : 16 TP / mini-feuille avec bande centrale + visuel
Format de la mini-feuille : H 228 x 165 mm - Faciale : 1,20 yuan (yuan) - Tirage : 10 000 000
Remarque : la valeur faciale est identique sur les deux timbres, Nanjing et Paris
Usine d'impression : Beijing Stamp (北京邮票) - Éditeur : Wenwen Ya (雯雯雅)

Le timbre chinois, présente la cohabitation de l'ancienne et de la nouvelle ville de Nanjing (Nankin).



Nankin ou Nanjing (南京 - capitale du Sud), par rapport à Pékin (capitale du Nord), immédiatement en amont du delta du Yangzi Jiang (Yang-Tsé-Kiang - fleuve bleu, le plus long fleuve d'Asie avec 6 380 km), est la capitale de la province côtière chinoise du Jiangsu, au Nord de Shanghai.

Histoire : - 495, fondation du premier site de la ville, **Yecheng** - 229, capitale du royaume de Wu, baptisée **Jiankang** 937, capitale du royaume des **Tang du Sud** - 1368, capitale des **Ming**, baptisée **Nankin** (nom actuel) - 1842, traité de Nankin. Cession de **Hong Kong** aux **Britanniques** et ouverture de certains ports chinois au commerce européen. 1853, capitale des **Taiping**, baptisée **Tianjing**. - 1911, République de Nankin - 1912, capitale de la République de Chine 1937, la prise de la ville par les Japonais qui s'accompagna d'un massacre de grande ampleur 1940, Wang Jingwei installe à Nankin son gouvernement collaborateur pro-japonais. - 1949, déplacement de la capitale à Pékin. 1989, marche de protestation à la suite des événements de la place Tian'anmen.

Affluent du **Yangzi Jiang** (Yang-Tsé-Kiang), le **Qinhuai** traverse Nankin (Nanjing), capitale de la province du **Jiangsu**, dans l'Est de la Chine. Cette rivière se classe parmi les principales de Chine, elle coule sur 110 km.



Timbre à date P.J. : 27.03.2014
Carré d'Encre - Paris (75)



conçu par : Sophie BEAUJARD

Origines et historique de la ville : pendant longtemps, cette rivière représentait le symbole de Nanjing. Principale voie de navigation, elle constitue l'âme de la cité et on la considère aussi comme le berceau de la civilisation du Jiangsu. Selon les recherches archéologiques, les premières traces d'activité humaine dans la région remontent à l'Âge de la pierre. Les berges de la rivière constituaient un important centre de peuplement et commercial du royaume de Wu. Durant la période **Liuchao**, la noblesse et des érudits la choisirent comme lieu de villégiature. Sous la dynastie des Song, elle devint le principal centre culturel de la région du **Jiang Nan**. Par la suite, pendant les dynasties successives **Ming** et **Qing**, un grand nombre de bâtiments majeurs de la cité furent édifiés, alors même que le passage important depuis le fleuve **Yangtsé** des navires marchands finit de désenclaver la région.

Les quartiers bordant le fleuve ont longtemps été prisés des familles aisées, notamment dans le secteur du temple de Confucius. Les rives du **Qinhuai** furent aussi un quartier chaud de Nankin, jusqu'à ce que les maisons closes qui y étaient établies soient fermées, en 1949. On y trouvait alors aussi de nombreuses auberges que fréquentaient aussi bien les commerçants et les hommes d'affaires que les fonctionnaires. Les rives du **Qinhuai** comptent aujourd'hui parmi les lieux historiques les plus touristiques de la ville, au côté des sites de la montagne Pourpre.



La rivière **Qinhuai** accueille de vieilles embarcations et un ensemble de pavillons répartis le long de ses berges, mis en valeur, le soir venu, par un système d'éclairage sophistiqué. Malgré les nombreux aménagements réalisés, elle conserve son atmosphère d'autrefois. Le soir, ses restaurants, ses bars, et le spectacle des éclairages illuminant le fleuve y attire toujours beaucoup de monde

Le temple de Confucius se trouve au Sud du centre-ville. Il fut édifié sur la rive du fleuve **Qinhuai** en 1034, sous la dynastie des Song. Au cours du dernier millénaire, il a connu de nombreuses transformations, rénovations et agrandissements, qui en ont fait un vaste ensemble, fréquenté par les lettrés confucéens. À côté du temple se trouvait le **Jiangnan Gongyuan**, un palais où étaient organisés les examens impériaux (le plus grand de Chine), et le **Xue Gong**, l'académie impériale de la dynastie des **Qing**, où étaient formés les mandarins appelés à gouverner l'empire.



Le site fut détruit par les Japonais en 1937. En 1984, les autorités chinoises en financèrent la reconstruction. Autour des bâtiments, réédifiés dans les styles **Ming** et **Qing**, sont vite apparus des boutiques touristiques, des snack-bars, des restaurants et des hôtels. On trouve même des boutiques vendant de l'artisanat local (sculptures en bois, cailloux de Yuhua...), des produits du terroir (canard salé, thé...) et des souvenirs (éventails, soieries...) à l'intérieur du site. Dans le temple se dresse une grande statue de Confucius. On peut aussi y admirer des panneaux de jade, d'or et d'argent illustrant la vie du maître.

Autres lieux emblématiques de la ville :

- Le **parc Zhan Yuan** est l'unique structure architecturale qui subsiste de la dynastie des **Ming**. Ses jardins remontent à plus de 600 ans. Dans la partie Est : un musée qui rassemble plus de 1600 anciennes reliques culturelles de l'éphémère "Royaume Céleste" des **Taiping** (1852-1864) partie Ouest : les jardins parsemés de bassins d'eau claire, de pavillons éclatants, de rochers, entrelacés de sentiers sinueux.
- La **Porte Zhonghua** ("porte de Chine") sur la rive Nord de la rivière **Qinhuai**, édifée au début de la dynastie des **Ming** (1366-1644), est le plus important édifice fortifié de la Chine ancienne existant encore de nos jours. Cette porte de 118,5 m de large sur 128 m de long, couvre une superficie de plus de 15 km². La structure composée de trois cours fermées reliées entre-elles par quatre entrées, servait essentiellement de fort militaire.

La Chine et la France avaient déjà émis une précédente **Emission Commune** en 1998, composée de 2 TP représentant :
le Musée du Louvre à Paris et le Temple de la Paix Céleste dans le Palais Impérial à Pékin.



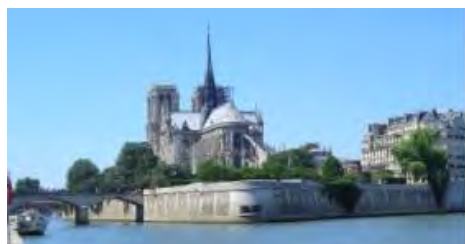
Fiche technique : 14/09/1998 - P.J. : 12/09/1998
Emission Commune : France - Paris - Palais du Louvres
Chine - Beijing (Pékin) - Palais Impérial

Création : Claude ANDREOTTO - Impression : Héliogravure
Support : Papier gommé - Couleur : Polychrome
Format des TP : H 40 x 30 mm (36 x 26) - Dentelure : 13½ x 13½
Présentation : 40 TP / feuille
Faciales : 4,90 F (Paris - Palais du Louvres) - Tirage : 4 493 139
3,00 F (Beijing - Palais Impérial) - Tirage : 9 441 381



Comme dans les livres, l'Histoire se lit également dans la pierre. Le Palais du Louvre, en France, tout comme la Cité Interdite, en Chine, sont les témoignages architecturaux d'un passé multiséculaire et traduisent la grandeur des souverains qui y ont vécu.

Pochette de l'Emission Commune FRANCE - CHINE



Depuis le pont de la Tournelle, la cathédrale Notre-Dame apparaît comme la proue d'un navire



Temple à Nankin



Paris, au XVIIe siècle



Paris, port au blé (Estampe couleur) 17e siècle, période moderne



Fiche technique : 28/03/2014 - réf. 21 14 760
Pochette de l'Emission Commune, avec 2 timbres de chaque pays
Les villes et leurs fleuves - France - Paris et la Seine / Chine - Nankin et le Qinhuai

Création graphique de la pochette : Valérie BESSER
Création et gravure des timbres : Yves BEAUJARD
Impression de la pochette : Offset - des TP : Taille-Douce - Couleur : Polychromie
Dentelure : 13 x 12½ Présentation : 2 TP français + 2 TP Chinois
Format des TP : H 52 x 31,77 mm (48 x 27) - Barres phosphorescentes : 2
Format de la pochette : H 210 x 100 mm - 3 volets dépliés : V 210 x 296 mm
Prix de vente : 8,00 € - Tirage : 35 000

La pochette de l'émission commune, complète la série des quatre timbres France - Chine.
Elle inclut 2 timbres de chaque pays : les 2 valeurs françaises et les 2 valeurs chinoises.
Un feuillet gommé sans valeur d'affranchissement sera inséré dans la pochette :
un extrait, recueil de 17 triptyques d'Y. Utagawa, Paris musée Guimet.



Extérieur : Paris photo © Daniel Thierry / Photononstop - Nankin photo © Best View Stock / age fotostock - Nankin © akgimages

Paris 17e siècle, musée Carnavalet © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

Intérieur : Paris, port au blé 17e siècle, musée Carnavalet © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz - Nankin, palais impérial, gravure sur métal v. 1850 de Johann Poppel © akg-images - Timbres : création et gravure des timbres : Yves BEAUJARD, Paris : d'après photos : A. Chicurel / Hemis.fr
feuillet : extrait recueil de 17 triptyques d'Y. Utagawa, Paris musée Guimet © RMN-Grand Palais (musée Guimet, Paris / Daniel Arnaudet



Nankin 1665, d'après J. Nieuhoff

- impression d'une gravure sur cuivre de la ville de Nankin, filigrané et datant de 1690, d'après l'original 30 x 21 cm publié en 1665, de Johan Nieuhoff (1618-1672), un grand voyageur hollandais qui a décrit son voyage en Chine en 1656.

- ancien Palais d'été impérial des Ming à Nankin (Chine), gravure sur acier (1850) de Johann Gabriel Friedrich Poppel (1807-1882) - aquarelle peinte à la main - 15 x 9 cm. avec en fond, la Tour de porcelaine (XVe s.) du "Temple de la Gratitude", qui était une pagode bouddhiste sur la rive Sud du Yangzi Jiang (Yang-Tsé-Kiang), détruite en 1856.



Ancien Palais d'été impérial des Ming à Nankin

31 mars : Joan MITCHELL - 1926 - 1992

Joan Mitchell (12 février 1926-1992) est une **artiste-peintre américaine** faisant partie du **mouvement expressionniste abstrait** de "**seconde génération**". Elle développa une œuvre à la fois abstraite et expressionniste très puissante. Ses œuvres sont exposées dans les **plus grands musées d'art moderne**.



Elle est née en 1925 à Chicago issue d'une famille fortunée, et s'intéressa très tôt à l'art.
En 1942, elle suit les cours du Smith Collège, institution qu'elle quitte en 1944 pour l'Art Institute of Chicago. Diplômée, elle poursuivra ses études à l'école de Hans Hofmann à New York. Joan Mitchell voyage en France, Espagne et en Italie.
Dans les années 1950, elle sera considérée comme un élément essentiel de l'École de New York et occupera une place non négligeable dans la génération qui réunit des artistes tels Jackson Pollock (1912-1956) et Mark Rothko, né Marcus Rothkowitz (1903-1970).

Son travail sera influencé, à ses débuts, par Vincent Willem van Gogh (1853-1890), Paul Cézanne (1839-1906), Vassily Kandinsky (1866-1944) puis par Franz Kline (1910-1962) et Willem de Kooning (1904-1997).
Joan Mitchell fait partie du **mouvement expressionniste abstrait de "seconde génération"**.

Exposition Joan Mitchell à Giverny en 2009 - tableau : "La Grande Vallée" - 1983



L'expressionnisme abstrait est un mouvement artistique qui s'est développé peu après la Seconde Guerre mondiale aux Etats-Unis. C'est aussi un élément central de l'école de New-York, école qui a rassemblé les artistes d'avant-garde (poètes, peintres, musiciens...), actifs à New York et aux États Unis avant et après la seconde guerre mondiale. On parle d'expressionnisme abstrait pour un certain type de peinture, de sculpture et de photographie. Plusieurs dénominations sont apparues pour évoquer certains aspects de l'expressionnisme abstrait américain : l'action painting, la colorfield painting ou la Post-painterly Abstraction. Mais la peinture de Willem de Kooning (1904-1997), un peintre d'origine néerlandaise, naturalisé américain, pour ne citer que cet artiste majeur du mouvement expressionniste abstrait, ne relève d'aucune de ces catégories.



Jean-Paul Riopelle par Roseline Granet 2003

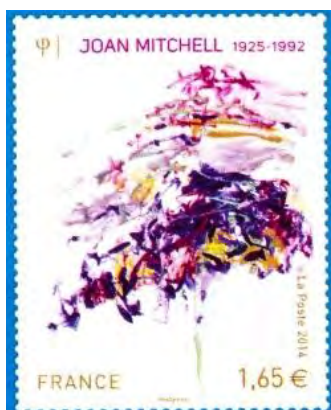
En 1955, Joan Mitchell s'installa en France pour rejoindre son compagnon le peintre canadien Jean-Paul Riopelle (1923-2002), avec lequel elle eut une relation longue (25 ans), riche et tumultueuse. Ils n'habitèrent pas ensemble et conservèrent des ateliers séparés, mais dinaient et buvaient ensemble tous les jours. Ils habitèrent d'abord à Paris, avant de déménager à Vétheuil-sur-Seine (95-Val-d'Oise), un village du bord de la Seine près de Mantes-la-Jolie dans la maison où vécut Claude Monet avant de s'installer à Giverny. Elle mourut à Vétheuil le 30 octobre 1992.

Les œuvres de Joan Mitchell, sont souvent de grandes dimensions, couvrant deux panneaux. Ses tableaux sont très expressifs et émouvants. Elle disait de ses tableaux qu'ils devaient "transmettre le sentiment d'un tournesol fanant" - "to convey the feeling of the dying sunflower"

Une fondation en sa mémoire a été créée aux États-Unis en 1993. Elle attribue des bourses à de jeunes artistes.



Joan Mitchell 1956 © Rudolf Burkhardt.



Fiche technique : 31/03/2014 - réf. 11 14 052
Joan MITCHELL (1926-1992) - Peintre du mouvement expressionniste abstrait de "seconde génération" - huile sur toile - sans titre 1992 (280 x 200 cm)

Création : Joan MITCHELL
Mise en page : Valérie BESSER
© Estate of Joan Mitchell / Musée du Monastère royal de Brou, Ville de Bourg-en-Bresse, dépôt du musée national d'art moderne © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat
Impression : Offset - Support : Papier gommé
Couleur : Quadrichromie - Dentelure : 13¼ x 13
Format du TP : V 40,85 x 52 mm (36,85 x 48)
Barres phosphorescentes : sans - Présentation : 30 TP / feuille - (5 bandes de 6 TP) - Faciale : 1,65 €
Let. Prior. jusqu'à 100g - France - Tirage : 1 000 000

Timbre à date P.J. :
28.03.2014
Carré d'Encre - Paris (75)

Conçu par : Valérie Besser



La composition de cette toile est épurée il y a une certitude du geste qui caractérise ses dernières toiles. Il y a une sensation du mouvement. Les traits sont agités, contenus, énergiques et tranquilles en même temps des secteurs de la toile sont épais alors que d'autres sont lumineux et légers. Le cœur dense et central s'entoure de formes qui surgissent et se dissolvent. Cette peinture évoque les formes naturelles.... la tige verte d'un bouquet, le bleu cobalt de la mer, la rose foncée des fleurs, le gris des nuages.

Portrait de Joan Mitchell,



huile sur toile 14x11",
© Copyright 2013 Alan Derwin

L'Hommage à Rosa Luxemburg de Jean-Paul Riopelle, est la plus grande œuvre jamais réalisée par l'artiste. C'est une séquence narrative de 30 tableaux intégrés en un triptyque qui mesure plus de 40 m. Elle a été réalisée en 1992 à l'Ile-aux-Oies (Québec).

Après avoir appris le décès de son ancienne compagne, la peintre Joan Mitchell, Riopelle entreprend cette œuvre-testament. Le titre de la fresque provient d'une anecdote voulant que, pendant leurs années de vie commune, l'artiste l'ait appelée "Rosa Malheur" en référence à "Rosa Bonheur" (1822-1899), une virtuose de la peinture animalière. Rosa est également le prénom de la militante allemande, Rosa Luxemburg, célèbre pour ses lettres codées.



L'Hommage à Rosa Luxemburg de Jean-Paul Riopelle
au Musée National des Beaux-Arts du Québec

20 février : le collector "La tête dans les nuages" - Brumes d'Orient et d'Occident

Fiche technique : 13/02/2013 - réf. : 21 14 959

A l'occasion de l'exposition "La tête dans les nuages" organisée par l'Adresse Musée de La Poste en collaboration avec la Météo, du 10 février au 18 mai 2014



IDTP autoadhésifs - 4 visuels différents (avec historique) - photos : artiste coréenne Mi-Hyun Kim, Pierre Malphettes, Olivier Masmonteil et Berndnaut Smilde.
Impression : Offset - Format : H 297 x 140 mm - Format TVP : H 45 x 37 mm (33,5 x 23,5) - Dentelure : Ondulée et irrégulière
Faciale : TVP - Lettre Prioritaire jusqu'à 20g - France - Barres phosphorescentes : 2 - Prix de vente : 4,90 € - Tirage : _____

Visitez régulièrement le site : <http://phila-metz.org> - vous pourrez récupérer et partager ce journal, disponible en pièce jointe depuis janvier 2014.

Avec mes Amitiés Culturelles, Artistiques, Esotériques et Philatéliques

SCHOUBERT Jean-Albert